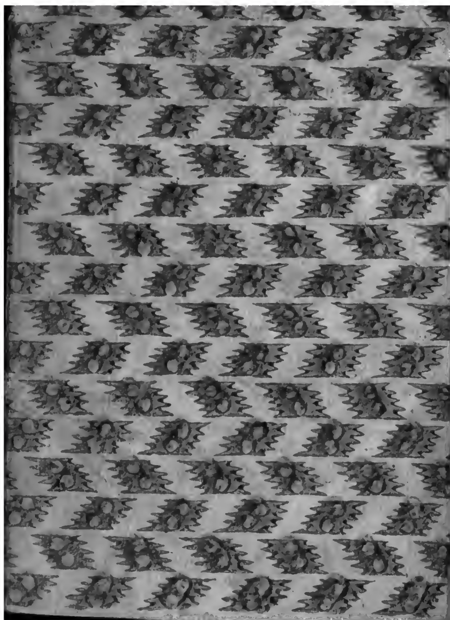
image
not
available





Lettre a M^r le Bibliotecaire de la Bi-blioteque du ROI, a Naples.

Naples. 1800.

CEtte lettre étoit destinée pour la persone seule à qui elle est adressée ; on étoit donc bien loin en l'écrivant de s' occuper de la pensée qu'elle dût voir le jour.

Les yeux de l' amitié ont cru y découvrir quelques observations Typographiques qui ne sont pas sans intérêt. Je doute que le public soit de cet avis.

La matiere est à la portée de peu de personnes ; elle est ingrate ; & la maniere dont elle est traitée n'est pas faite pour dédomager ceux qui ne dédaigneront pas d'y jetter un coup d'œil.

„ Et pourquoi donc la faire im-
„ primer ?

On l'a voulu : *video meliora proboque, deteriora sequor.*

„ Mais avant de livrer cette ba-
„ gatelle à l'impression, vous auriez dû
„ en soigner davantage le stile, en

 „ faire

„ faire disparoître les redites, les
„ répétitions de mots.

Je n'ai point eu le temps, ni peut-être le talent de mieux faire.

„ Vous deviez du moins, si vous
„ vouliez avoir des lecteurs, prendre,
„ en parlant des choses les plus sa-
„ crées, ce ton léger si fort à la
„ mode.

Ce ton ne sera jamais le mien : j'aime & je respecte ma Religion & mon prince.

„ Mais vous ne serez pas lu.

C'est peut-être tout ce qui peut arriver de plus heureux pour moi & pour les autres.

„ Mais . . . . .

Mais . . . tréve de questions, & n'ajoutons pas à l'ennui d'une longue lettre l'ennui d'un long préambule.

Lettre de M. **** à



VOus serez sans doute surpris, Monsieur, de recevoir une lettre d'une personne qui vous est inconnue. Mais j'espere, quand vous l'aurez lue, que vous excuserez la liberté que je prends. Attaché par état à l'étude et à la connoissance des livres, vous en serez plus disposé à l'indulgence pour ceux qui partàgent vos goûts, et qui donnent à la bibliographie quelques uns de leurs moments de loisir.

Les Archives de la Trinité de la Cava sont célebres: Mabillon en parle avec éloge. Elles ont eu l'avantage inestimable de n'avoir jamais été exposées aux disgraces qui ont dissipé ou altéré les richesses de tant d'au-

d'autres cartulaires. Placé au sein des montagnes, environné de bois, privé longtems de route praticable qui y conduisit, n'offrant aucun de ces objets qui servent d'appat à la cupidité, le monastere de la Cava a été, je ne dirai pas, respecté, mais négligé par les peuples qui ont successivement dévasté ou dominé la belle Italie. Ses Archives sont donc restées pures et vierges, si je puis me servir de cette expression. Le grand nombre de titres qui y sont rassemblés, l'ordre dans lequel ils sont distribués; et plus que tout cela leur sincérité, leur véracité intacte, leur ont mérité l'hommage de tous les savans que la curiosité a conduits dans cette solitude.

Mais les Archives de la Trinité sont suffisament connues : ce n'est donc point de cet objet que je viens, Monsieur, m'entretenir un moment avec vous. La bibliotèque qui y est jointe est plus ignorée. Je pense cependant qu'elle ne mérite pas tout l'oubli dans lequel elle paroit ensevelie.

Si le hazard portoit vos pas vers ces lieux que leur situation semble soustraire à tous

les

les regards, et qu'on eût l'avantage de vous y posséder quelques instans, vous ne trouveriez pas, il est vrai, dans la bibliotèque de la Cava la plupart de ces productions modernes dont s'enorgueillit la littérature du siècle qui nous échappe; de ce 18e siècle qui a mis toutes les sciences en Dictionaires, et tout l'esprit en brochures. Moins encore y trouveriez-vous ces livres doublement dangereux, dont, depuis plus d'un demi siècle, l'Europe est infestée, et où, sous le masque d'une fausse philosophie, on sappe également les fondemens du trône et des autels;

Je puis ajouter que vous n'y verriez que très peu de ces élégantes bagatelles qui caracterisent le siècle léger qui vient d'expirer; ce siècle tout en superficie et sans profondeur: qui a semé, je l'avoue, quelques fleurs sur la route des sciences, mais qui n'a sçu en extraire que des poisons; et qui enfin plus avide de nouveautés que de vérités, semble n'avoir ambitioné d'autre gloire que celle de détruire, et ne s'être plu qu'à entasser des débris. Tous ces écrits frivoles

qu'embrillantent souvent les bluettes du bel esprit, mais que n'échauffent jamais les flammes du génie, et dont l'existence éphémere s'effacera bientôt du souvenir des hommes, n'ont point paru, sans doute, mériter d'être conservés dans un dépôt consacré à la postérité. Vous y trouverez cependant, Monsieur, le petit nombre d'ouvrages dont peut avec justice s'honorer le 18e siècle, et qui peutêtre, surnageants sur le torrent des siècles, échaperont aux ravages du temps.

Mais laissons à la postérité à juger ce siècle qui, après avoir corrompu le goût, les moeurs, la foi et jusqu'au langage des nations, expire enfin dans les convulsions de l'anarchie et le scepticisme de l'incrédulité. Détournons donc nos regards de ces tristes objets et rentrons dans notre bibliotèque.

Elle ne vous offrira pas même la collection entiere de ces savantes éditions des SS. Peres, dons nous sommes redevables aux doctes Bénédictins de la congrégation de S. Maur. Mais il vous sera difficile d'y voir un Pere, ou un Docteur de l'Eglise, qui ne soit d'une édition plus ou moins précieuse. Vous

y trou-

y trouverez presque toutes celles qui sont sorties des imprimeries célèbres de Froben, d'Episcopius, de Henricus Petri, de Vinternus de Basle: de Birckmann, de Quintell, de Novezianus de Cologne; et entr' autres le S^t. Augustin de Froben, un des chefs d'œuvres de cet imprimeur fameux. Et si cette édition, qui se trouve ici placée à côté de celle des Bénédictins de St Maur, doit lui céder pour l'étendue des recherches et l'exactitude de la critique, elle l'emporte de beaucoup sur cette derniere par la beauté de l'exécution.

Peut-être croirez-vous, Monsieur, devoir distinguer parmi ces éditions celle *primaria* des œuvres de St Ephrem du Vatican: l'Arnobius de Fr. Priscilianensis d'une beauté qui n'a gueres d'égale: Les éditions *primariæ* de P. Damien, de Rupertus, de Richard de St Victor, de Paterius, ... toutes rares, et presque toutes remarquables par leur beauté, surtout cette derniere: Les belles éditions de Justin par Dupuys; de St Prosper par Gryphius: le Pseudo-Dyonisius de Tacuino: le même Dionysius aussi beau peutêtre

cet

et plus rare de Leucho en 1501, inconnu à Cave: le St Léon de Scotti en 1505: le Salvianus, le Maximus; le Sulpitius Severus de Alde . . . ; la belle édition du concile et du Catéchisme de Trente par le même Alde Manuce in 4°, d' une conservation admirable: Celle de St Thomas, ce pere de la Théologie scolastique ; Rome 1570, édition si recherchée des étrangers : et jusqu'au St Chrysostome de Charlotte Guillard, édition estimée, que je ne vous nomme cependant, Monsieur, que parce qu'il est assés étrange de trouver un nom de femme mêlé parmi es noms de ces célèbres imprimeurs ; et de voir un Pere de l'église sortir de mains naturellement destinées à d' autres emplois qu'à celui de feuilleter des *in folio*.

Mais laissons cette longue et sèche nomenclature : Je ne vous parlerai donc pas du beau Titelive de Froben : de celui plus beau peutêtre de Gryphius : de sa traduction par Nardi in fol. chés les Giunti : du Cicéron en 4. vol. in folio de Paris : du même Cicéron imprimé par Gryphius, en caracteres remarquables par leur petitesse : du Pline

nie in fol. de Lyon : de la célèbre édition d' Homere , avec les commentaires d' Eustathe à Rome, 1540. Moins encore vous parlerai-je de l' édition importante de Baronius par Paggi et Mansi ; mais je crois devoir arrêter vos regards un moment sur celle complette et fort rare de ce même Baronius faite à Rome du vivant et sous les yeux de l' auteur . Je dois bien moins passer sous silence la précieuse , très-rare et superbe édition *primaria* des ouvrages du B. Laurent Justiniani prémier patriarche de Venise , sortie des presses d' Angelus Britannicus en 1506, et qui semble en être sortie d'hier , par sa parfaite conservation : de celles presque aussi belles des ouvrages des Cardinaux Contarini et Moncenigo , où les imprimeurs se sont efforcés de proportioner en quelque sorte la beauté de l' impression à la dignité des auteurs.

Ce seroit , Monsieur , abuser de votre temps et lasser votre patience que de pousser plus loin ces détails ; d' ailleurs ce n'est pas un catalogue que je me propose de faire. il me suffit de vous observer que cette bibliotèque renferme un nombre considérable

d'édi-

d'éditions des célèbres Aldes, les premiers imprimeurs de l'Italie & peutêtre du monde (Exceptons-en Bodoni qu'il ne faut comparer à personne) : Un plus grand nombre encore d'éditions des Giunti, dont le nom vient naturellement se placer presque sur la même ligne que celui des Aldes; ces Giunti dont les imprimeries illustroient en même temps l'Italie, la France & l'Espagne; qui, de Venise & de Florence, embellissoient, du lys qui leur servoit d'emblême; les impressions qu'ils dirigeoient, en même temps, à Lyon, & jusqu'à Salamanque: ce lys qui né vers 1500, avoit pris, en 1688, cette ingénieuse devise: *unni son che fiorisce*:

On voit également dans la bibliotèque dont je vous parle, Monsieur; un nombre considérable d'éditions, & des plus précieuses, de Gryphius de Lyon, de Plantin d'Anvers, de Colinée & des Etiennes de Paris, & surtout de ce Robert Etiênne qui n'a point eu d'égal, & même de rivaux pour la correction & l'exactitude: Plusieurs éditions de Vascosan, qui, s'il n'égala pas Robert Etienne en exactitude, le surpassa par la netteté des

cara-

caracteres: de Jehan Petit, dont les éditions ont toujours été rares & qui sont aujourd'hui très recherchées: de ce Torrentini, dont les éditions soignées & élégantes sont si cheres aux amateurs . . . . . Vous y verrez enfin, jusqu'à plusieurs éditions de cette Charlotte Guillard, dont je vous ai deja parlé, & qui s'est acquis un nom dans un art qui sembloit n'être point fait pour illustrer son sexe.

Je passe rapidement, Monsieur, sur ces objets, car sans doute il ne vous sera pas difficile de trouver d'autres Maisons Religieuses dont la bibliotèque l'emportera sur celle de la Cava par le nombre des volumes; qui l'égalera, la surpassera même, pour le choix. Mais une chose peut-être particuliere à cette derniere est une collection de plus de 400 volumes imprimés en caracteres gothiques.

Je n'ignore pas, Monsieur, dans quel discrédit sont tombés, à juste titre, ces caracteres, enfans de la barbarie du Nord; ils commencerent à infecter les imprimeries d'Allemagne, presque dès leur naissance, vers 1471. Bientôt il franchirent les hautes bar-

rieres

rieres qui les séparoient de l'Italie . Envain les plus célèbres imprimeurs qui illustroient alors cette Patrie des arts , refuserent-ils d'ouvrir leurs presses à ces caracteres bizarres, qui repoussent l'œil par leur figure irréguliere , massive & grossiere , & qui fatiguent l'attention par la quantité d' abbréviations dont ils sont chargés. Ces abbréviations se multiplierent tellement que, dès la fin du 15e. siècle, il fallut en imprimer le dictionaire explicatif: *Modus legendi abbreviaturas* , *Parisiis* 1498 chés Jehan Petit. Cet ouvrage est, je le sais , particulierement destiné à faciliter la lecture des livres de droit, mais il n' est pas moins utile pour l' intelligence de ceux qui sont en écriture gothique, quels qu'ils soient.

Malgré tous les efforts des Pannarts , des Han, des Jenson , des Spira , cette barbare étrangere envahit presque toutes les presses de l' Italie, bannit les superbes caracteres Vénitiens & Romains, & s'établit sur leurs ruines. Votre Morave & votre Mayr eux-mêmes abbandonnant les beaux caracteres de Jenson à qui ils devoient la gloire qu'ils s'étoient acquise, se laisserent entrainer au torrent, &

sa-

sacrifierent au mauvais goût, en adoptant les caracteres Gothiques. Alde fut, à cette époque, presque le seul qui sçut se défendre constament de la contagion.

Ce qui doit paroitre bien étrange à celui qui n'a pas fait de profondes réfléxions sur la bisarrerie des goûts, est de voir ceux qui avoient devant la vue & sous la main les caracteres de Venise & de Rome, d'une forme si pure & si élégante, s'enorgueillir de leur substituer, de leur préférer des caracteres barbares. Démentant le rapport de leurs yeux, ils osoient imprimer, *ad calcem* de leurs éditions gothiques, ces paroles blasphématoires : *impressum pulcherrimis & jucundissimis caracteribus* : paroles dont se servoit, à titre plus légitime, Plato de benedictis, en parlant de ses charmantes éditions de Bologne.

Le gout Gothique regna plus d'un siècle parmi vous. Dés le milieu du 16e. siècle il avoit disparu en France, & son dernier soupir fut le *Manuale Sacerdotum* de Karvel, ou Kerver, imprimé à Paris en 1574. il deshonora plus longtems les presses de l'Italie.

Enfin

Enfin après des combats opiniâtres, le bon goût réussit à le bannir entierement vers l'an 1600. Son empire fut de plus longue durée encore en Angleterre, & surtout en Allemagne, où, malgré la vérité du Proverbe, *qu'il ne faut point disputer des goûts*, il doit paroître bien étrange qu'il ait jusqu'à nos jours conservé des partisans.

Mais quoiqu'il soit certain, Monsieur, qu'on ne doit mettre aucune comparaison, pour la beauté, l'élégance, la comodité, entre un livre imprimé en caracteres gothiques, & le même, en caracteres Romains; quoique le prémier porte l'empreinte du mauvais goût & le cachet de la barbarie; quoiqu'il soit indubitable qu'une collection peu nombreuse de livres imprimés avec de pareils caracteres est plus propre à inspirer du dégoût que digne de recherches: il n'en est pas moins vrai qu'un nombre de plus de 400 volumes qui vous font passer en revue la marche qu'a tenue le genre gothique, & toutes ses variations, depuis les premieres impressions des célèbres Hailbrun & Colonia jusqu'au moment où il vint en quelque sorte expirer entre les mains des Giunti

vers

vers le commencement du 17e. siècle, il n'est pas moins certain, dis-je, qu'une pareille collection devient fort précieuse. Or cette collection, la bibliotèque dont j'ai l'honneur de vous parler vous l'offrira. Vous pourrez y suivre de l'œil ce que fut le genre Gothique à sa naissance, ce qu'il devint dans les jours de sa plus grande faveur, ce qu'il étoit enfin au moment où il cessa d'exister en Italie pour l'honneur des lettres.

Vous aurez observé comme moi, Monsieur, en réfléchissant sur les progrès de l'art typographique, un Phénomène difficile peut-être à expliquer. Il doit en effet paroître assé étrange que presque tous les prémiers imprimeurs, qui s'établirent dans la plûpart non seulement des villes d'Italie, mais encore des villes étrangeres, aient été les meilleurs & les plus estimés qu'elles ont eu, depuis près de trois siècles.

Les *Pannarts*, les *Han*, les *Legnamine* furent les prémiers imprimeurs qui parurent à Rome, & ils n'y ont point été égalés, ou du moins surpassés jusqu'à ce jour. *Jenson*, & *de Spira* son rival de gloire, se soutiennent à

coté de *Alde* le Romain , ce pere célèbre d'enfans célèbres, & même le surpassent par la beauté des caracteres. *Zarotti* à Milan , *Mischomini* á Florence , *Morave* à Naples , *Azzoguidi* & *Plato de Benedictis* à Bologne , *Scanberger* à Messine , *Bertochi* à Regio, *Ulrique Geringh* á Paris, ont été les premiers, ou des premiers imprimeurs de ces villes , & leur gloire typographique n' a point été obscurcie par leurs nombreux successeurs.

Faites-moi la grace de me dire, Monsieur, par quelle inspiration du génie , des hommes qui n'avoient sous les yeux que les impressions sémi-gothiques de Mayence ou des manuscrits qui, à cette époque & plusieurs siècles auparavant, participoient tous, plus ou moins, à ce goût dépravé, ont pu secouer le joug des préjugés , de l' habitude & de l'exemple , pour adopter des caracteres qui leur étoient étrangers & presque inconnus ? comment ont-ils eu la noble pensée de franchir un intervalle de 15 siècles , pour aller chercher des modèles au delà de l' époque même de Charlemagne, & jusqu'au temps du second des Césars ?

Vous

Vous le ſavez, Monſieur ; dans la marche des arts l' enfance eſt foible & informe, les prémiers pas ſont chancelants, incertains ; ils ne parviennent ordinairement à leur perfection que dans l'âge adulte, ſi je puis m'exprimer ainſi. Il n' en fut pas de même de l' imprimerie ; dès ſa naiſſance, ſes pas ſont fermes & aſſurés. Au ſortir du berceau, & ſans parcourir les intermédiaires, elle ſe trouve parvenue à un degré de perfection qu'on cherche envain après des ſiècles d'eſſais & d' expérience.

Mais auſſi comment a-t-il pu arriver que cet art, par une marche rétrograde, ſe ſoit ſubitement écarté de la route qu' avoient ouverte Pannart, Jenſon, Geringh? . . . . Je dois le dire, puiſque la vérité l' exige, ce furent les gens de lettres eux mêmes qui favoriſerent l' établiſſement & l' uſage de l'écriture, Gothique : leurs yeux, habitués dés l'enfance à cette eſpéce de caracteres, n' étoient point frappés, comme les nôtres, de leur difformité. Ce furent particulierement les moines, entre les mains de qui s' étoit à cette époque concentrée toute l' étude de la religion & de la

théologie, furtout de la théologie fcolaftique, alors fi fort à la mode, qui étendirent & perpétuerent l' empire du genre Gothique Accoutumés depuis plufieurs fiècles à fe fervir de ces caracteres pour la tranfcription des manufcrits, ils forcerent en quelque forte les imprimeurs à fe conformer à leur goût, & il s'eft confervé dans leurs livres lithurgiques plus long-tems que partout ailleurs. Encore aujourdhui, dans la plupart des monafteres, les livres de chant offrent cette écriture barbare; & comme ils font copiés fur vélin, en caracteres d'une groffeur peu commune dans les imprimeries, il eft arrivé que l'habitude, la commodité du format, l'œconomie même, en ont maintenu la durée. Ils font aujourd'hui ce qu'ils étoient au 14[e] fiècle avant l' introduction de l'imprimerie.

Il paroit conftant que la gloire de l' invention de ce premier des arts eft due aux Allemands. Les efforts de Meermann n' ont pu leur ravir cet honneur. Envain l'a-t-il revendiqué en faveur de Lorenzo de Harlem; le public paroit s' obftiner à regarder Ma-

yence

yence comme le berceau de l'imprimerie, en Europe. Il y a plus de 20 siècles que des villes grecques se sont disputé l'honneur d'avoir donné le jour à Homere, & le procès n'est pas encore jugé. Peut-être que les doutes qu'on cherche à élever aujourd'hui sur la vraie patrie de l'art d'imprimer jetteront la postérité dans la même incertitude sur le lieu où elle a pris naissance.

Ce que personne ne peut contester, c'est que le premier livre imprimé, avec une date certaine, est le *Codex Psalmorum* de Mayence devenu si rare, & dont l'on connoit à peine 5 ou 6 exemplaires. Cet essai parut en 1457, il est en caracteres modélés sur ceux dont on se servoit à cette époque pour la transcription des manuscrits.

Cet art fut quelque temps un secret, & lorsque les inventeurs porterent à Paris les prémiers ouvrages à qui leurs presses avoient donné le jour, il leur fut facile de les vendre pour des livres écrits à la main. Cette fausse supposition donna lieu à une aventure qui pensa devenir tragique, mais qui heureusement ne fut que ridicule. Ceux qui

 avoi-

avoient acheté ces prétendus manuscrits, furent étrangement surpris, dans la confrontation qu'ils en firent, de la parfaite ressemblance qui regnoit entre les différents exemplaires, & plus encore de la régularité constante des caracteres. La magie, car alors on y croyoit beaucoup à Paris ; la magie leur paru pouvoir seule expliquer ce phénomène & enfanter une si exacte ressemblance. Le fait est donc dénoncé aux Juges : la police croit devoir en informer : on cherche les vendeurs : peut-être les bûchers étoiens-ils déjà prets. Avertis à temps, ils eurent le bonheur de trouver leur salut dans la fuite : ils préférerent ce moyen à celui de révéler leur secret.

Mais ce secret n'en fut pas un long-temps. Sortie de l'Allemagne, les prémiers lieux où aborda l'étrangere fut l'Italie. Une contrée regardée avec justice depuis tant de siècles comme la patrie des lettres & des beaux arts, devoit, sans doute, être la prémiere à accueillir une découverte qui en étendoit l'empire & qui leur assuroit l'immortalité.

Ad cette époque, où le reste de l'Europe étoit

étoit encore couvert de la poussiere de la barbarie, déjà depuis longtems l' Italie laissoit entrevoir l' aurore qui annoncoit le siècle brillant *del cinque cento*. Ouvrez Tiraboschi, vous y verrez que jamais sous cet heureux climat, la culture des sciences & des arts ne fut abbandonnée. Et si après le siècle des prémiers Césars & dans la décadence des lettres: si, lorsque l' empire Romain tomba en débris, écrasé sous le poids de sa propre grandeur, l' Italie se laissa trop facilement enlever le sceptre du pouvoir; elle sçut mieux défendre celui du génie, & les lettres continuerent à y être honorées & cultivées.

Ce fut de l' Italie que Charlemagne emprunta les lumieres qui éclairerent un moment ses vastes états: ce fut à l' Italie qu' il demanda des maîtres pour la capitale de son empire: ce fut l' Italie qui servit d' asile aux lettres grecques, fuyant éplorées devant les stupides disciples de Mahomet: à la renaissance des lettres, ce fut du sein de l' Italie que jaillirent les prémiers rayons de lumiere qui dissiperent les ténébres ou l' Europe étoit ensevelie: & c'est encore en Italie que ceux

 qua-

qu'anime le goût des arts, ou qui se sentent l'étincelle du génie, viennent de toutes parts chercher des leçons & des modèles.

Dante avoit mérité le nom de divin ; Pétrarque chantoit sa Laure ; les chalumeaux de Téocrite & de Virgile résonnoient sous les doigts de Sannazar ; le Tasse faisoit retentir la trompette héroique ; Michel-Ange donnoit la vie au marbre ; Raphael animoit la toile ; Césalpini créoit la botanique ; Galilée révéloit les secrets du Ciel ; Toricelli pesoit la masse de l'air ; Cassini traçoit la méridienne de St Pétrone . . . . . à des époques où presque toutes les autres nations offroient à peine quelqu'un qui fut digne de les admirer. Et si ces peuples ont depuis paru avec éclat dans la même carriere, ou ils n'ont pu les atteindre dans leur vol, ou, si quelquefois ils ont reculé les limites de l'art & laissé derriere eux ceux qui les avoient instruits & précédés, ils n'ont fait que suivre la route qui leur avoit été tracée, & la gloire d'avoir ouvert la barriere est restée à l'Italie.

Ce fut donc vers cette contrée que l'impri-

primerie dirigea ses pas, au sortir du berceau. Rome, Venise, Milan, Naples, toutes les villes de l'Italie s'empresserent à aller au devant d'elle, & s'honorerent de ses prémiers essais. Je ne parlerai pas du *decor Puellarum* de Jenson. Il porte la date de 1461: mais, hors de Venise, on convient asses généralement qu'il faut lire 1471, & que la date précedente est une erreur typographique. Crevenna a tenté, mais envain, de détruire les doutes légitimes qui se sont formés contre son authenticité. Je parlerai encore moins de l'*historia augusta* dont Saxi fait mention. Mais il est indubitable qu'en 1465 on imprima dans le monastere de Subiac le *Firm. Lactantius*, & c'est la prémiere production des presses de l'Italie dont la date ne soit pas contestée. Quel en est l'imprimeur? ce point reste encore à décider. On peut conjecturer que ce furent les célèbres associés Sweinheym & Pannartz qui, avant de venir à Rome, s'arrèterent un moment à Subiac. Mais rien de rigoureusement prouvé à cet egard. Les caracterès mêmes de Subiac, quoiqu'asses beaux, ne sont

pas

pas ceux que ces imprimeurs emploierent dans la suite.

Si c'est à eux qu'on doit l'impression du *Lactantius* en 1465, sans doute ils durent se rendre à Rome aussitôt qu'elle fut terminée. Mais comment, possesseurs des beaux caracteres dont ils s'étoient déjà servis, y resterent-ils oisifs jusqu'en 1468, ou du moins jusq'uen 1467? Surtout dans un moment où la gloire d'avoir porté l'art de l'imprimerie dans la capitale du monde chrétien, pouvoit leur être disputée & même enlevée par un rival aussi redoutable que Ulricus Han qui se trouvoit dans cette ville à la même époque? à moins qu'on ne dise que ce fut dans cet intervale qu'ils imprimerent à Rome le *Donatus pro puerulis*. Je dis à Rome, car je ne puis penser, qu'il l'ait été à Subiac, comme l'assure le chev. Tiraboschi, sur la foi de la requête présentée à Sixte 4, qui n'en parle pas.

Quoiqu'il en soit, on ne peut pas affirmer avec certitude, comme le fait le même Chevalier Tiraboschi, dont d'ailleurs l'exactitude est aussi connue que les talens, que le *La-*

ctan-

ftantius de Subiac eſt sorti des preſſes de Sweinheym & de Pannart.

Vous me permettrez, Monſieur, de vous faire obſerver ici quelques petites inadvertances échappées à cet auteur célèbre dans l'article où il rapporte l'invention de l'art d'imprimer. Tom. 6. Edit. de Naples.

En parlant de Giovanni de Spira, le chev. Tiraboſchi dit, *che a lui, morto l' anno ſeguente, ſottentrò Vindelino di lui fratello.* Les deux freres de Spira étoient aſſociés, & imprimoient de compagnie. On le voit par le livre *de civitate Dei*; on y lit *ad calcem: Joan & Vindelinus de Spira*. Lorsque Jean mourut, Vindelinus ſe trouva chargé seul de la direction de l'imprimerie. Il ne ſucceda donc pas à ſon frere, il ne fit que continuer une entrepriſe à la quelle son frere concouroit avec lui: Mais ces paroles, *a lui ſotto intrò*, présentent un sens fort différent.

Page 124. Le Chevalier Tiraboschi aſſure que Sweinheym & Pannart imprimerent, *nel* 1467. *l' opera de Civitate Dei.* On devroit naturellement conclure de ces paroles, que cet ouvrage porte la date de 1467. Mais

l'ouvra-

l'ouvrage *de Civitate Dei* eſt ſans date. Ceux qui aiment à conjecturer peuvent la préſumer, rien de plus.

Le même auteur ajoute, page 120, que le Donat & le Lactance sont dus aux preſſes de Subiac, & qu'ils y ont été imprimés par Pannart & Sweinheym, ce qui, dit-il, se doit conclure de la Requête qu'ils presenterent à Sixte 4. *così infatti affermano i medeſimi Stampatori*. On ne peut rien conclure de semblable de la supplique adressée par eux au Souverain Pontife. Elle ne parle que des éditions faites à Rome sous les yeux de Sixte 4. il n'eſt pas même insinué qu'il puiſſe y être queſtion de Subiac. Il eſt donc plus que vraisemblable que le Lactance dont elle fait mention eſt celui imprimé à Rome en 1468, par ces hommes célèbres, qu'il ne faut pas confondre avec celui de 1465, imprimé dans l'abbaye de Subiac.

Page 126. Onlit ces paroles : *non ſi trova menzione di libro alcuno ſtampato in Francia, ſin all' anno* 1470. le Chev. Tiraboschi ne s'eſt pas rappellé, en s'exprimant ainſi, qu'un livre intitulé, *Fr. Floris Florentinus de amore Camil-*

Camilli & Æmiliæ . . . . &c. in 4°, fut imprimé à Tours en 1467.

En voilà assés & peutêtre trop sur ces bagatelles : je n'aurois-même pas cru devoir y faire quelque attention, si je ne connoissois toute l'estime due, à si juste titre, à M. le Chev. Tiraboschi. Ses moindres opinions doivent être jugées avec d'autant plus de sévérité, qu'elles peuvent faire autorité. Relever de parelles minuties, c'est faire de ses ouvrages l'éloge le plus flatteur.

Mais je vous ramene à la hate, Monsieur dans la Bibliotèque de la Cava, dont peutêtre je n'aurois pas du vous laisser sortir.

Son principal mérite, & ce qui doit lui donner quelque prix aux yeux des amateurs, est un nombre de près de 160 Volumes de ces livres qu'on nomme ordinairement, *di prima stampa* : C'est-a-dire, imprimés, comme vous ne l'ignorez-pas, depuis l' origine de l' impression jusqu'en 1500. Vous savez également combien ces éditions sont recherchées des Curieux, soit pour suivre de l'œil les progrés & les variations de l' art Typographique encore naissant, soit parceque ces

pre-

prémieres éditions faites d'aprés les manuscrits, revues avec soin par des correcteurs habiles, (& ils l'étoient presque tous à cette époque) tiennent lieu en quelque sorte de ces manuscrits eux mêmes qui sont aujourd-hui perdus & dont l'impression a haté la perte, en les rendant inutiles.

Dans la collection nombreuse de ces livres rares que vous offrira cette Biblioteque, se trouve la belle Bible de Hailbrun en 1476: les prèmieres éditions de l'histoire Ecclesiastique d'Eusébe de Cèsarée, Rome 1476, par Legnamine, de Hérodien; de Thucydide. Les prémieres éditions de l'excellent livre de l'imitation, des sermons d'Albert le grand, de St Isidore *hispalensis* . . . . toutes de la plus belle conservation: Les lettres d'Æneas Sylvius, Pie II, par Zarotti; celles dites *Turci Episstolæ* à Naples, par Arnoldus de Bruxellis, de 1473. Une édition de Juvénal de 1478, bien Supérieure à celle de Rubeis en 1475: la prétieuse édition de la *Genealogia deorum* del Boccacio, un des trois premiers ouvrages imprimés à Reggio, en exécution du traité passé entre les Magistrats de cette ville & l'ir,-

l'imprimeur. Vous pourrez y remarquer également le bel *Appianus Alexandrinus de bellis civilibus* de Fr. de Mazalibus : l'*Appianus de historia Romana* de Peregrinus Pasqualis, imprimé avec les mêmes caracteres : Le *cornucopiae* de Perotti, à Tusculanum, 1522, que je ne cite pas ici à cause de sa date, car on voit ici le même livre imprimé en 1489, mais la netteté, & surtout la singularité des caracteres qui ont servi à son impression, m'engagent à vous en parler.

J'en passois un sous silence qui, loin de mériter cet oubli, auroit du, Monsieur, ouvrir la liste de ces antiques & prémieres éditions. Il fut imprimé en 1467. Le nom de la ville ne s'y trouve pas : je le crois cependant de Mayence, car le papier paroit le même que celui dont Fust & Schoiffer faisoient usage. Sa conservation est audessus de tout éloge, & c'est là son moindre prix. Ce livre est une collection d'opuscules dont voici les titres :

Tractatus notabilis de passionibus animae; ven. mag. Joh. Gerson.

Tra-

Tractatus bonus ejusdem de modo vivendi omnium fidelium.

Liber beati Augustini de vita Christiana.

Augustini Aurelii Episcopi liber de singularitate Clericorum.

On lit *ad calcem* ces paroles-*Explicit liber Augustini Episcopi de singularitate clericorum, per me Olricum Hel de hanau, clericum moguntinensem, anno* 1467.

Ces opuscules sont imprimés in 4°, & en caracteres connus sous le nom de caracteres de Mayence, parceque ce sont ceux dont se servirent Fust & Schoiffer. Orlandi ne parle point de cette belle & rare édition, autant que je puis me le rappeller. Car je n'ai sous les yeux aucun des ouvrages qui traitent de l'origine de l'art typographique, & qui parlent de ces éditions dites, *di prima stampa*. il faut donc que je m'en rapporte à une mémoire ingrate & dont j'ai souvent à me plaindre. Quoiquil en soit, l'antiquité & la parfaite conservation de ce livre précieux en font un monument de curiosité.

Je sens, Monsieur, que j'abuse de votre

temps,

temps, & que je fatigue votre patience, par la longueur de cette lettre. Mais permettez moi cependant de vous retenir encore un moment dans cette Biblioteque, & daignez jetter un coup d'œil sur les manuscrits qu'elle renferme.

Ils sont au nombre de 60 & plus. J'ai entre les mains des preuves inconteſtables qu'à la fin du ſiècle précédent, ils étoient beaucoup plus nombreux. Comment ont-ils disparu? je l'ignore. On dit que cette Biblioteque a toujours été ouverte avec une facilité peut-être indiscrette. Mabillon ne cite en particulier que cinq manuscrits; parmi ceux qui s'y trouvoient, en 1685, & de ces cinq deux n'y subsiſtent plus. Beaucoup d'autres ont subi le même sort. Il paroit donc certain que le nombre de ceux qu'on y voyoit à cette époque devoit surpaſſer de beaucoup celui de 60, mais n'eut-il été que de 60 & quelques, quoique peu considérable en soi même, il ne l'eſt pas au point que pourroit le faire conjecturer l'article de l'*iter italicum*, où le P. Mabillon fait mention du Monaſtere de la Trinité de la Cava. On y lit ces paroles.

Pauci supersunt codices, Hilarius de Trinitate & de Synodis; Liber de geographia antiqui autoris; Vita patrum Cavensium, ante annos 400 exarata . . . De septem sigillis . . . . auctor vixit sub anno 1227; *in alio codice, Leges Longobardorum:* cette courte notice semble dire que les manuscrits de ce Monastere n'excedent pas, ou, du moins, surpassent de très peu le nombre cité par le P. Mabillon. Cette conséquence seroit d'autant plus naturelle qu'en parlant de la biblioteque des Olivetains à Naples, il dit simplement, on y voit 20 manuscrits, & lors qu'il est question de celle de St. Justine à Padoue, il observe que le nombre des manuscrits s'eleve jusqu'a *60. ad sexaginta.*

Pourquoi donc auroit-il reservé pour ceux de la Cava le mot, *perpauci*, si tous ceux que possedoit alors cette Abbaye fussent passés sous ses yeux. On est donc fondé à conjecturer que ne pouvant s'arrêter que quelques heures à la Trinité, ce Patriarche de la diplomatique les consacra à l'examen des Diplomes; & ne fit que jetter un coup d'œil rapide & distrait sur les manuscrits qui s'y trouvoient.

Cet-

Cette conjecture devient une certitude, si l'on fait attention que ce savant, dont on ne peut afsès louer d'ailleurs, les talens, les recherches & l'exactitude, a laissé échapper quelques négligences dans le compte qu'il en rend. Negligences légeres en elles mêmes, il est vrai, mais interessantes par les suites qu'elles ont eu, & remarquables quand on onge quel homme étoit Mabillon.

Personne n'est plus pénétré que moi d'une profonde venération pour ce savant Bénédictin, ni plus interefsé à sa gloire; ce n'est donc qu'à regret que je me vois dans la nécessité de vous faire observer, Monsieur, quelques expressions peu exactes qui lui sont échappées dans l'article de l'*iter italicum* qui concerne les manuscrits de la Cava.

Vous vous rapellez, Monsieur, que cet Ecrivain célébre avoit cru longtemps que l'écriture Lombarde, née avec le 7e siècle, avoit cefsé dans le 12e. Ce fut la vue des manuscrits de la Trinité qui rectifia ses idées à cet egard. Ils le convainquirent que l'écriture Lombarde étoit encore en usage au 13e siècle. Il cite à l'appui de cette nouvelle

opinion deux de ces manuscrits ; l'un qu'il croit de 1227, & l'autre qu'il dit dater de plus de 400 ans avant son arrivée à la Cava. Comme il y vint en 1685, ces paroles semblent faire remonter la date de ce manuscrit à l'an 1250, environ, & même plus haut. C'est aussi la conséquence qu'en ont tiré les auteurs de Diplomatique qui lui ont succédé. En effet tous, ou presque tous, entrainés par son autorité, ont assigné le commencement, ou, au plutard, le milieu du 13e siècle, comme l'époque à la quelle l'ecriture Lombarde cessa entierement d'être en usage. Quelques momens de plus passés à la Cava auroient fait disparoître ce petit défaut d'exactitude du P. Mabillon, & épargué à ceux qui l'ont suivi aveuglément, une assertion démentie par les faits. (1)

Le

(1) Le P. Mabillon qui, dans sa Diplomatique, avoit „ borné la durée de l'écriture Lombarde au 12e siècle, a „ prouvé depuis, par deux manuscrits, qu'elle a été en „ usage jusques vers l'an 1227. Dans son voyage d'Italie, „ il vit cet manuscrits dans la bibliotecque de l'abbaye de la „ Cava. *Traité de diplomatique*, vol. 3. pag. 276.

L'e-

Le manuscrit qui donna naissance à l'erreur dont je viens de parler, est celui qui porte pour titre; *Vitæ Patrum Cavensium*. Si les circonstances eussent laissé au docte voyageur la liberté de parcourir un moment ce manuscrit, il auroit vu qu'on y trouve la série des Abbés de la Trinité de la Cava, depuis sa fondation, jusqu'à Leon 2e, dont l'auteur rapporte, & déplore la perte. Mais Leon 2e est mort en 1296, comme on n'en peut douter, d'après les titres & tous les nécrologes de ce monastere. Ce manuscrit est donc de quelques années, au moins, postérieur à l'an 1296. Nous voilà donc, dépassés le 13e siècle, il est donc démontré rigoureusement que ce manuscrit n'avoit pas plus de 400 ans d'antiquité à l'époque de l'*iter italicum* du P. Mabillon, quoiqu'il l'assûre positivement. L'écriture Lombarde n'a

 donc

„ L'ecriture longobardique eut cours, au dela des monts, „ depuis le 7e siècle, jusqu'au commencement du 13e. Alors „ on ne doit plus la voir: & dans un acte elle demasqueroit „ la fourberie. *Dictionaire raisonné de diplomatique*.

donc pas cessé d'être en usage, au plutard vers le milieu du 13e siècle, comme on le lit dans tant d'ouvrages diplomatiques.

Cette même conséquence se peut tirer d'un autre ouvrage qu'on voit dans cette Bibliote-que, & dont ne parle pas Mabillon. Ce beau manuscrit, parfaitement écrit & conservé, commence par un Kalendrier, ou parmi les saints dont on faisoit alors l'office, on trouve le nom de l'Abbé Leonard, mort en 1256, ce qui prouve que la date de sa transcription doit être bien postérieure à celle ou vivoit cet Abbé, qui s'y trouve deja placé dans de Catalogue des Saints dont on célébroit la fête. A ce beau Kalendrier succede le Prologue de St Jerome sur les 4 Evangiles, puis les 4 Evangiles, l'Apocalipse, la premiére Epître de St Jean, & enfin la regle de St Benoit.

Ce manuscrit ne peut-être antérieur à l'année 1280, comme lé démontre la date du Kalendrier; quoiqu'il ne doive pas s'éloigner beaucoup de cette époque. Mais nous voilà encore rejettés aux derniers moments du 13e siècle, on au commencement du siècle suivant; & ensemble l'écriture Lombarde. Car ce

ma-

manuscrit est en caracteres Lombards brisés, semblables à ceux du précédent, & presque de la même main. Il me seroit facile d'accumuler, à l'appui de cette vérité, de nouvelles preuves tirées des archives de cette Abbaye. Mais comme celles-ci sont sans replique, elles doivent suffire.

Un autre manuscrit dont parle l'auteur de l'*iter italicum*, est celui *de septem sigillis*. C'est une explication, distribuée en 361 chapitres, des passages les plus obscurs de l'écriture sainte. Cet ouvrage n'a point été imprimé, il n'est pas cependant sans mérite, il est même au dessus de ce qu'on doit naturellement attendre de ces siecles obscurs, ou les lettres négligées n'offroient gueres que des choses triviales ou ridicules dans une langage barbare, & ou les écrits étoient, presque tous, également rebutans par la matiere qu'on y traitoit & par la maniere dont elle étoit traitée. Celui dont je parle est en caracteres Lombards brisés, assés bons. On le croit écrit de la main même de l'auteur, ainsi l'annoncent d'anciennes notices conservées dans les Archives de ce monastere.

Vers la fin de cet ouvrage on voit *Benedictus Barensis*, c'est le nom de l'auteur, à genoux, accompagné d'un jeune moine, il présente son livre à l'Abbé Balsamon. Cette peinture paroit indubitablement de la même époque que le manuscrit dont elle fait partie. Elle n'est point à dédaigner, si on considere l'époque ou elle remonte. De plus elle nous instruit, de la forme & de la couleur des vêtemens que portoient alors les enfans de St Benoit. Sans s'expliquer positivement sur la date de ce manuscrit, le P. Mabillon dit que l'auteur vivoit, *sub annum* 1227.

Nous voyons par les nécrologes de cette Abbaye que Benedictus Barensis est mort en 1220, & des notes fort anciennes nous disent que l'exemplaire de son ouvrage conservé dans cette Biblioteque, est celui qu'il présenta lui même à l'Abbé Balsamon, *avant* 1213.

Mais peut-être, Monsieur, serez vous tenté de m'interrompre & de me demander d'ou peut venir cette date déterminée 1227, qu'on lit dans l'*iter italicum*.

Voici le mot de l'Enigme. A la tête du manuscrit dont nous parlons, on lit en effet

qu'il

qu'il fut présenté à l'Abbé Balsamon en 1227. Mais quoique le scribe inconsidéré à qui on doit cette date inexacte, se soit efforcé d'imiter l'écriture Lombarde du corps de l'ouvrage, une legere attention suffit pour appercevoir que sa maladresse le trahit presque à chaque lettre. Par exemple, Monsieur, l'écrivain ignorant a placé des points sur les *i*, & vous savez qu'ils ont été mis en usage beaucoup après cette époque ; en effet on n'en voit aucun dans le corps de l'ouvrage. Une autre circonstance, qu'il seroit trop long de vous détailler ici prouve démonstrativement que cette fausse date est d'une main postérieure de plus de 250 ans au manuscrit.

Il paroit que D. Mabillon a eu quelque soupçon sur la sincérité de cette époque de 1227, puisqu'il ajoute, *sub annum*: il hésite, il semble douter. Mais ce doute eût été facilement levé, & il n'auroit eu aucun égard à la date si précise de 1227, s'il avoit eu quelques instans de plus à donner à l'examen de ces archives, il auroit vu que l'Abbé Balsamon a gouverné ce monastere depuis 1202, jusqu'à 1232, & que Benoit de Bari étant mort

mort en 1220, ce manuscrit a dû être présenté à cet Abbé dans l' intervale de 1202 a 1220; & qu' il est très vraisemblable que ce fut, vers l'an 1213.

Tout ce que je viens d'observer, Monsieur, le P. Mabillon l' auroit observé & l' eût dit beaucoup mieux que moi sans doute. Mais le temps lui manqua : s' il lui avoit été possible de faire un plus long sejour à la Cava, son jugement exquis, ses vastes connoissances, auroient donné un nouveau lustre aux archives de ce Monastere, il auroit surtout jugé important de parler plus au long du prétieux *codex legum longobardorum*, & d'une Bible qui ne mérite pas moins de fixer l'attention des curieux.

La rareté des Exemplaires manuscrits des loix Lombardes, de ces loix qui ont survecu à ce peuple célébre & gouverné si longtems une partie de l' Italie, vous est connue. Muratori après beaucoup de recherches, n' a pu parvenir à decouvrir que deux exemplaires manuscrits de ces loix : l' *Estense*, qui n'est qu'une copie faite dans des temps récens, en 1496, sur un ancien manuscrit qui ne se trouve

trouve plus; & le 2^d nommé *Mutinense*, respectable par 700, ans environ, d'antiquité.

Celui dont je viens vous parler, Monſieur, fut écrit, sur parchemin, en caracteres Lombards brisés, il y a près de 800 ans, il eſt en format in 4° étroit. Les lettres initiales sont grossierement formées de la combinaison de différents animaux. Ce manuscrit prétieux n'eſt point l'ouvrage d'un des moines de la Cava, il eſt aisé de s'en apercevoir aux incorrections qu'on y rencontre à chaque page, & presque à chaque ligne. L'acquiſition en fut faite en 1263: du moins on peut le conclurre avec une espece de certitude, d'après un journal de ce temps.

Dans la partie hiſtorique de ce manuscrit, l'auteur dit qu'il a connu Pandolfe sur nommé *Tête de fer*, prince de Capoue & de Salerne, mort vers 981, *quem vidimus*; il à donc du écrire à une époque peu éloignée de cette date. Mais comme il parle pareillement de l'incendie de Pavie par les troupes de Henri de Baviére, & de son retour en Allemagne en 1004, & comme des faits qu'il rapporte aucun ne descend au dessous de cette

date

date, on peut conjecturer, d'une maniere assés sure, du silence de l'auteur sur les faits postérieurs, que ce manuscrit ne doit pas s'éloigner beaucoup de cette époque. Cette conjecture se change en certitude, si l'on fait attention que l'écriture & tous les caracteres extérieurs annoncent le même temps. Malheureusement des mains sacrileges en ont détaché quelques feuillets.

On peut observer dans cette copie des loix Lombardes, des barbarismes, des solécismes, les fautes les plus grossieres. Les unes appartiennent sans doute à l'ignorance du copiste, & les autres au temps ou il écrivoit.

Le beaux jours de Charlemagne n'étoient plus. Les arts & les sciences qu'il avoit accueillis & protégés, avoient été, en quelque sorte, ensevelis avec lui dans le tombeau, ce grand prince aimoit & honoroit les lettres, & les lettres reconnoissantes ont répandu sur son long regne une gloire que dix siècles n'ont point obscurcie. Ses foibles successeurs ne surent défendre, ni leur empire, ni celui des lettres, de l'invasion des barbares. Sans encouragement, sans appui, sans

sans considération, elles languirent; & bientôt études, sciences, connoissance des langues, arts, celui même d'écrire, & de tracer des caracteres, tout disparut avec Charlemagne: ou si l'impulsion qu'il avoit donné aux esprits fit encore quelques efforts sous son fils Louis, le trop débonnaire, elle se rallentit bientôt, & vint expirer sous les débris de la vaste puissance que son Pere avoit formée. Ce sont les grands princes, Monsieur, qui font les grands génies. Ressucitez les Alexandre, les Auguste, les Charlemagne, les Medicis, les Louis XIV; & tous le talens s'empresseront d'ecclore, viendront entourer leur trone, & embellir leur regne. Semblables aux plantes qui font l'ornement de la nature, pour porter des fleurs & des fruits les sciences ont besoin des regards & de la douce influence du soleil.

L'écriture du *Codex Longobarborum* est donc lourde & massive: elle n'a plus cette élégance de forme qui caracterise la fin du 8e siècle, & une partie du 9e. On voit peints à la tête, ou quelquefois à la suite des loix transcrittes dans ce volume, les différents

sou-

souverains dont elles sont l'ouvrage. Mais ces figures peuvent servir seulement à attester la décadence ou tous les arts étoient alors tombés. L'ignorance du peintre est de niveau avec l'ignorance du copiste.

Parmi ces figures l'œil impatient cherche celle de ce Charlemagne, le Pere des lettres & des arts. Mais elle manque; elle est même la seule qui ne s'y trouve pas : soit qu'elle ait été enlevée, soit que le peintre ait eu peur de souiller, des traits informes de son pinceau, l'image de ce prince à jamais célébre.

Si cet interessant manuscrit, un des plus rares que possede l'Italie, fut venu à la connoissance de Muratori, ou s'il en eût sçoupçonné l'importance, il se seroit, sans doute, empressé de venir le consulter. En effet il surpasse en ancieneté tous les exemplaires connus des loix Lombardes, il offre de plus beaucoup de variantes, & même plusieurs pieces qu'on chercheroit envain dans les autres exemplaires de ees loix, comme il vous sera facile de vous en convaincre par la notice que je joins à cette lettre.

Vous

Vous ne la trouverez pas entiérement conforme à celle qu'on lit dans Camillo Pellegrini, *Hiſtoria Principum Longobardorum*, il eſt cependant facile de s'apercevoir, dans le court extrait qu'il donne du manuscrit, dont nous parlons, qu'il l'a examiné avec soin, & qu'il a bien vu tout ce qu'il a vu. C'eſt une juſtice que je m'empresse à lui rendre. Mais quel eſt celui à l'attention de qui rien n'echappe?

Quant à Giannone qui cite aussi ce rare manuscrit, on seroit tenté de croire qu'il n'en parle que sur la foi d'autrui. En effet, pag. 115. tom. 1. *dell' iſtoria civile del regno di Napoli*, édition de 1723, on lit ces paroles, *chiudono in fine, il libro i capitolari di Carlomagno, di Pipino, di Lodovico, e degli altri imperadori, i quali, diſcacciati Longobardi per Carlom. furono Re d' Italia*. Vous aurez peut-être cru, Monſieur, en lisant ces paroles, qu'à la fin du *Codex Longobardorum*, on trouve les capitulaires de tous les Empereurs qui succederent à Charlemagne, à Pepin, & à Louis; votre erreur seroit grande, car cette longue suite d'Empereurs-Rois dont on vous an-

annonce les loix, se borne au seul Lothaire. Si donc quelqu'un, sur la foi du Giannone, étoit tenté de venir à la Trinité consulter, à la suite des Capitulaires de Carlemagne & de ces deux fils, ceux des autres Empereurs qui leur ont succedé dans le Royaume d'Italie, je dois les prévenir que leur espèrance seroit trompée.

Si le même Giannone avoit ouvert un moment ce manuscrit, il y auroit vu que l'auteur ou copiste, parle de l'incendie de Pavie par les soldats de Henri & de son retour en Allemagne, & comme ces faits appartiennent à l'année 1004, il n'auroit pas dit que ce recueil fut fait vers 1001. S'il avoit fait attention aux paroles de Pellegrini, il n'eût pas fait dire à cet auteur exact, ce qu'il ne dit pas. Et voilà justement comme on écrit l'histoire.

Mais venons, Monsieur, à la Bible que j'ai eu l'honneur de vous annoncer plus haut, il seroit difficile de trouver un manuscrit qui réunit au même degré de perfection que cette Bible, tout ce qui peut donner du prix à ces sortes d'ouvrages, une haute antiquité, une parfai-

parfaite conservation, & une écriture qui par la netteté, la regularité & la finesse du caractere surpasse tout ce que je pourrois vous en dire.

Cette Bible a 1000 ans & plus d'existence, presque tous ses signes extérieurs annoncent & reclament au moins le 8e siècle, & aucun ne s'oppose à cette date.

On y voit cinq sortes d' écriture, toutes de la même perfection. L' onciale domine dans les lettres majuscules, il y en a de 4 especes bien distinctes. La grande onciale ; elle est réservée pour les titres. L' onciale minuscule; elle est employée, dans les prologues, ou préfaces. Les tables sont en onciales inclinées, écriture peu commune dans les manuscrits', l'Ecrivain s'est servi pour les argumens d' une espece de petites onciales mixtes, mais très belles, & qui s'approchent beaucoup de l' écriture qu'on appelle italique. Enfin vient le texte; il est en lettres minuscules Romaines; mais l' encre a un peu blanchi, effet trop ordinaire du laps des années. Ces lettres sont très menues, parfaitement formées, & d' une égalité, d' une

régularité, qu'on ne peut voir sans étonnement. Les marges sont quelque fois chargées de notes d'un caractere si délié que, quoiqu' il soit très net, il faut, pour le lire, armer l'œil d'une forte loupe.

Tout, dans cette Bible, est uniforme & de la plus noble simplicité. Point ou presque point d' ornemens. ils se bornent à des encadremens, élégament dessinés, & placés aux titres des livres. Peu d' abbréviations, très peu d'incorrections. Ce manuscrit est d'une forme presque quarrée, sur velin & à 3 colonnes, renfermées chacune entre 4 perpendiculaires, deux de chaque coté. Aucune espece de séparation entre les mots. Aux points seuls on voit un intervale très marqué.

Chaque livre commence régulierement par trois ou quatre lignes en rouge, & tous les chapitres par quelques mots également en rouge. Les lignes ou les mots qui composent les titres, sont alternativement rouges & noirs. Quelque fois le velin, sûr le quel les prologues sont écrits, est pourpré, ou teint en bleu. Alors l'ecrivain emploie 4 à 5 sortes d'encre differentes; rouge, verte, jaune, blanche & noire.

Les

Les Pseaumes, les livres Sapientaux, une partie de Jérémie . . . presque tous les cantiques, sont écrits *per cola & commata*, comme s'expriment les Bibliographes. Mais les versets ne repondent pas toujours aux divisions & sousdivisions actuelles.

Le célébre passage de la premiére épitre de St Jean, *& hi tres unum sunt* . . . . . se voit dans cette bible, mais l'ordre des versets n'est pas celuì de la Vulgate. Dans le Pseaume 95, on lit ces paroles *dominus regnavit a ligno*, qui se trouvoient dans l'antique Italique. En général elle offre un grand nombre de variantes interessantes.

Je ne vous fais, Monsieur, qu'une description bien imparfaite de cette Bible prétieuse. Pour en connoitre la beauté & le prix, il faut en juger par ses yeux: & lors qu'on l'aura vue, on voudra la revoir encore. Un savant étranger qui passa, il y a quelques années, trois ou quatre jours dans ce monastere, les consacra, presque entierement, à l'examen de ce manuscrit, & moi même, *chaque jour je la vois, & crois toujours la voir pour la premiere fois.*

 Après

Après vous en avoir parlé, il seroit inutile de vous ajouter qu'on conserve également dans cette Biblioteque une autre Bible qui, par l' élégance de l'écriture, la blancheur du velin, la fraîcheur des mignatures & son incomparable conservation, fait l'admiration de tous ceux qui ne voient rien au delà de ce qui frappe les sens. Mais aux yeux éclairés d'un connoisseur, cette derniere Bible n'a que 500 ans d'antiquité & la précedente en a plus de 1000. On doit porter le même jugement du *ſpeculum hiſtoriale Vincentii Bellovacenſis*, il eſt d'une beauté & d'une élégance surprenantes, mais il n'eſt que de 1326.

Presque tous les autres manuscrits de la Trinité remontent beaucoup plus haut. Je me permetterai de vous en indiquer encore quelques uns.

1. *Etymologiæ S. Yſidori Hispalenſis*. Ce manuscrit porte toutes les livrées du 9e ſiècle, au moins. Beaucoup de mots ne sont pas séparés, on y voit quelques points, mais souvent ils sont placés au hazard & sans regle déterminée par le sens, les ſignatures y sont au milieu du bas de la derniere page du

qua-

quaterne: tous signes indubitables d'une grande antiquité. On y rencontre presque à chaque ligne le *b* pour le *v*, & le *v* pour le *b*; ainsi *bastare*, *vella*, *noba*, *bos* . . . &c. pour *vastare*, *bella*, *nova*, *vos*: *nobum livellum*, pour *novum libellum*, suivant l' usage de ces temps reculés. Ce manuscrit est en caracteres Lombards non brisés & de deux mains différentes: il offre beaucoup de variantes, & plusieurs de ces tables apellées *Paschales*, qui ne se trouvent pas dans les exemplaires imprimés. Elles sont calculées pour les aunées, à commencer de 783, jusqu'a 873. Ce qui place naturellement ce manuscrit dans l' intervale de ces deux époques, & lui donne plus de 900 ans, d'antiquité, il n'est pas écrit correctement, & cela seul, independement de la date, auroit suffit pour me le faire soupçonner d'une autre main que de celles des moines de l' Abbaye de la Cava.

2. *Un vocabulaire ou glossaire latin*. Cet ouvrage est destiné à expliquer le sens des mots, ou à en faire connoitre l' origine. Souvent il se borne à la seule étimologie, & quelque fois même à une simple synonimie,

une foule de mots manque dans cette espece de dictionaire : mais, quoiqu'il soit incomplet, il a été d'un grand secours au célébre glossateur Du-Cange.

On attribue communement ce vocabulaire à un certain Papias, dont on ne connoit autre chose que le nom : encore pourroit-on élever des doutes assés fondés sur le nom même, car sa terminaison n'est point Italienne, & moins encore Lombarde. Quelques uns ont cependant conjecturé que l'auteur étoit Lombard, sans doute parce qu'il donne l'explication de quelques mots barbares qui ont leur source dans la langue de ces peuples, comme *Winderbara* qui signifie *libera* . . . . . D'autres l'ont cru Grammairien, apparement sur l'enseigne de son ouvrage qui suppose des connoissances relatives à la grammaire. Mais on pourroit, d'après une pareille induction, le soupçonner Moine ou Prêtre, car il annonce des connoissances assés étendues sur l'Ecriture Sainte, la Théologie & la Philosophie.

Toutes ces présomptions appartiennent à l'art incertain des conjectures ; mais il paroit plus

plus constant que l'auteur étoit Italien. En effet de tous les articles qui concernent la géographie, un seul est traité avec quelque étendue, c'est celui de l'Italie. Partout ailleurs Papias n'est qu'un copiste servile & abregé de Isidore de Sevile, comme nous le dirons bientôt; mais s'agit-il de l'Italie, il abandonne son guide, il descend à des détails exacts & circonstanciés, il fait mention de presque toutes les Villes de l'Italie; & celles des autres Royaumes, même les principales, lui paroissent inconnues, ou il dédaigne d'en parler.

Tritheme prétend que Papias a vécu en 1200, & Albericus assure qu'il fleurissoit vers 1053 je dis, *fleurissoit*, si toutes fois on peut parler de fleurs, quand il s'agit d'une simple & aride nomenclature.

Le premier sentiment ne peut se soutenir. Le manuscrit dont j'ai l'honneur de vous parler en offre une preuve irrésistible. Le temps ou il a été écrit précéde de près d'un siècle l'époque fixée par Tritheme.

Il est également difficile de concilier la date assignée par Alberic avec un article de ce

gloſſaire ; ou il eſt mention d'un fait arrivé en 1118. Car s'il eſt vrai que l' auteur fleuriſſoit en 1053, comment peut-il rapporter ce qui s'eſt passé plus de 60 ans après cette époque. Quoiqu'il en soit, cet ouvrage annonce des connoiſſances peu communes en tout genre & qui s'accordent mal avec le siècle où on le dit écrit: le ſtile même eſt plus pur que celui des 11e e 12eme ſiècles. Mais la gloire qui peut en rejaillir sur l' auteur n'eſt point due à Papias; elle appartient presque toute à S^t^ Iſidore de Seville. En effet ce vocabulaire n'eſt qu' une espece d'extrait, par ordre alphabétique du livre intitulé, *Liber Etymologiarum*, dont nous avons parlé plus haut. La plupart des articles, & les plus importans, sont copiés mot à mot de cet ouvrage, il doit paroître fort extraordinaire que ni le chev. Tiraboschi, ni même Du-Cange, qui cite souvent ce vocabulaire, n'aient pas fait cette observation qui devient intereſſante, parcequ'elle sert à expliquer le contraſte apparent qui se trouve entre les connoiſſances que suppose cet ouvrage & l' époque à la quelle on croit que l'auteur a vécu.

Sans

Sans cette réflexion ce livre seroit un phénomene littéraire inexplicable. Des vers fort ancienement composés en l'honneur de Papias, & rapportés par le Pere Mabillon, nous apprennent qu'il employa dix ans à le composer. C'est beaucoup pour ne faire qu'un extrait d'un livre dont on s'approprie jusqu'aux paroles. De plus je ne vois pas que mettre en ordre alphabétique, ce qui étoit en discours suivi, soit un grand titre pour mériter des louanges.

S'il n'est pas sans difficulté, Monsieur, de déterminer le moment précis ou s'est composée cette compilation, il est très facile de fixer celui ou s'en est faite la copie que possede cette Biblioteque. Au mot *formatæ Epistolæ*, l'auteur de cette article rapporte le monogramme de l'Empereur Henri, & à la suite la maniere dont il souscrivoit ses Diplomes: on y lit donc ces paroles. *Signum Domini Enrici Imperatoris, anno Dominicæ incarnationis* 1118 *anno vero Enrici Imperatoris regnantis* 20, *secundum quod fuerit, imperii vero ejus anno primo, secundum quod actum, regnat feliciter.* Ce signe d'abbréviation

tion ÷, pour signifier *est*, prouve, disent les Diplomatistes, 700 ans d'antiquité environ. Tous les autres signes extérieurs caractéristiques de ce manuscrit confirment la même date, comme vous pourrez le voir, Monsieur, dans les notes que vous trouverez cy jointes. D'ailleurs cette date de 1118 peut s'accorder facilement avec les faits historiques énoncés dans la souscription de Henri V.

En effet à cette époque les prétentions opposées des Papes & des Empereurs furent portées, il faut le dire; puisque la vérité de l'histoire en fait un devoir, furent, dis-je, souvent portées, d'une part aux excès les plus condamnables, & quelque fois de l'autre à un point qu'il est peut-être difficile de justifier. Elles firent naître cette lutte trop célébre entre la Thiare & le Sceptre imperial, & éclore ces factions, si connues, qui déchirerent longtems le sein de l'Italie.

L'Empereur Henri étoit entré dans Rome sur la foi des sermens, mais parjure à la promesse qu'il venoit de faire, il se saisit de la personne de Pascal II, & le retint dans les fers: puis employant contre lui successi-

ve-

vement, les mauvais traitements, les menaces, les promesses, il arracha, plutôt qu' il n' obtint, du timide pontifie, les investitures & la couronne impériale; il la reçut donc de ses mains, pour la premiere fois, le 13 avril 1111.

Échappé au pouvoir du nouvel Empereur, Pascal détesta la foiblesse qu'il avoit fait paroître; il se hata de retracter ce qu' il avoit été forcé de souscrire pendant sa captivité; & le concile de Latran déclara nul ce qui s'etoit passé au sujet des investitures.

Il paroit que Henri lui même ne fut pas sans inquiétude sur la maniere dont il avoit été couronné, car il voulut l'être une 2e fois à Rome par le ministere de l'Archevêque de Brague, légat du Pape : il le fut donc de nouveau, le jour de Paques, 1117. Mais ce remede lui parut encore insuffisant. Bourdin avoit évidemment outrepassé les pouvoirs qu' il avoit reçus en qualité de légat. Des doutes, non moins bien fondés, pouvoient donc s'élever sur ce second couronnement ? Enfin Pascal mourut. Henri fit élire Antipape

ce

ce même Bourdin (1), & croyant ou feignant de croire que ses droits à la chaire Pontificale étoient incontestables; il voulut, le jour de

(1) C'est ce même Bourdin qui, relegué depuis au monastere de la Cava, y vint, expier, sans doute, dans la pénitence & les larmes, le crime de son intrusion. Il y mourut, & on voit encore dans l'Eglise de ce couvent sa pierre sèpulcrale, sur la quelle on a tracé une Mitre renversée, qui atteste à la postèritè le crime & la punition.

Je me suis conformé dans le recit de ce fait à l'opinion commune, & à la tradition orale de cette Abbaye. Ce n'est pas que j'ignore que plus d'un écrivain a prétendu que Bourdin n'a jamais été relègué à la Cava: que plusieurs, en assurant qu'il y fut renfermè, ajoutent qu'il y resta peu de temps: que la chronique, souvent inèxacte, de St Antonin porte qu'il y prit l'habit Monastique: qu'enfin l'auteur de la vie de Calixte II dit qu'il y mourut, mais dans l'impènitence. J'avouerai même que je penche à croire avec l'exacte Muratori, que Bourdin dût être détenu dans un lieu plus sur que la Cava. Peut-ètre que la tradition qui s'y est conservée, peut-être que cette mitre renversée, ont une autre source.

Dans ce même lieu, peu d'années auparavant, vers 1100, avoit été confinè Theodoric, cet antipape èphémere, dont on ne connoit guères que le crime & le nom. Après avoir, pendant le court espace de 103 jours, traînè ignominieusement, dans la Campanie, de Bourgade en Bourgade, le vain & ridicule nom de Pape, renfermè dans ce Monastere, il y mourut sous l'habit de St Benoît. Comme le rapportent Pandulphus Pisanus, Ciaconius & particulierement Platina: *Sacerdotio privatus, in Monasterium Sanctæ Trinitatis traditur, ubi monachus effectus, anacoreticam vitam diu duxit.*

de la Pentecôte 1118, recevoir de ses mains, pour la 3[e] fois, la couronne impériale. Là finit ce jeu sacrilege.

C'est de cétte année que date la souscription rapportée dans notre manuscrit. En effet à l'époque de 1118, Henri étoit dans la 20[e] année de son adoption par le Roi son pere ; & il se trouvoit à la 1[ere] de son 3[e] couronnement, comme Empereur. Je ne puis me le dissimuler, je ne vois dans l'histoire, aucun diplome de Henri V qui soit daté de ce 3[e] couronnement, ce silence laisse sur la date de 1118 portée dans le manuscrit, dont nous parlons, quelques doutes, & de l'obscurité. Mais aureste, à quelque Henri qu'on ait recours, il sera difficile de faire concourir ensemble ces deux époques, *regnantis* 20, *& imperii* 1.

Le manuscrit qui a donné lieu à cette petite discussion est bien conservé, & très correctement écrit, à 3 colonnes, en minuscule Romaine élégante & forte nette. Comme il commence immédiatement par le mot *Abbas*, sans prologue, préface, ni titre, on pourroit conjecturer, avec quelque apparence que ce

vocabulaire, ou *fumma*, comme on appelloit alors ces fortes de livres, eft le même que celui dont on voyoit une copie à S[t] Martin de Palerme, en 1384, & dont parle le Prieur D. Salvatore Maria di Blafi, dans fa docte & curieuse differtation fur les manuscrits que possédoit autre fois cette célébre Abbaye,

3. Manuscrit. Le livre de Beda *de temporibus*, des extraits de celui *de Etymologiis* de S[t] Ifidore de Seville, & de plufieurs autres ouvrages compofent ce recueil, que termine, *Junioris philofophi totius orbis defcriptio*. Deux lettres de Charlemagne, & un opuscule d'Alcuin, font les pieces de ce recueil dont la date eft la plus récente, il eft facile de fixer l'âge de ce manuscrit, non feulement par l'examen des signes tirés de l'écriture, mais particulierement avec le fecours des dates qu'on rencontre en différents endroits de cet ouvrage:

L'auteur, par exemple, donne les Regles que l'on doit fuivre pour trouver le jour de Paque, l'Indiction, l'Epacte, l'Année même, où on fe trouve. Dans l'application qu'il fait de ces regles, on lit fouvent ces paroles,

anni

anni Dominicæ incarnationis in præsenti sunt dcccc. IIII. c'est donc à cette époque qu' il écrivoit. Une main différente & postérieure a fait à la marge l' application des mêmes Regles pour l' année m. c. *anni præsentis*, y est-il dit: l'écriture & l' encre sont entierement différentes, dans ce 2d calcul.

Ailleurs en parlant des Epactes, l' auteur dit qu'en la présente année, l' Epacte est I. or ce calcul convient à l'année 904, & confirme la date qu'on doit assigner à ce manuscrit.

Si vous ajoutez que plusieurs mots ne sont pas parfaitement séparés, si vous voulez bien faire attention aux autres signes d' antiquité que vous trouverez détaillés dans la notice cy jointe, & que j'ai renvoyée à la fin, pour ne pas éterniser cette lettre, vous n' hésiterez pas à donner à ce manuscrit une existence de 900 ans, environ.

Les Tables *Paschales* qu'on y voit calculées, commencent à la naissance de N. S. & finissent à l'année 1538. Les marges sont souvent chargées du récit des faits les plus remarquables, écrits année par année, & de mains diffe-

différentes, par des temoins, sans doute, contemporains. Cette circostance rend ce manuscrit très interessant pour l'histoire de l'Italie, il le seroit davantage, si des mains impies n'avoient pas effacé entierement ces notes, depuis 1330, jusqu'à 1533. Les faits principaux qu'on lit à la marge sont de la même écriture, & en lettres rouges jusqu'en 910; on ne voit plus après cette époque que de l'encre noire; nouvelle preuve de la sincérité de la date, 904.

Muratori a fait imprimer cette courte & succinte notice dans le 7e vol. *Scriptorum rerum Italicarum*. Mais la copie dont il s'est servi n'est qu'un tissu d'infidélités, on en rencontre presque à chaque article. Noms défigurés, dates changées, articles ajoutés, d'autres omis, rien ne manque pour rendre cette copie un modele d'inexactitude.

4e Manuscrit. Ce sont des Leçons ou des Homélies pour les principales fêtes de l'année; & quelques fois une partie de l'office du Saint, il vous paroîtra peut-être singulier, Monsieur, que celui de St Loup, & même la vie de cet Evêque de Troye, dont la fête n'est gueres cé-

célébrée qu'en France, se trouve dans ce manuscrit, il est plus extraordinaire encore de n'y voir l'office d'aucun saint rapporté avec autant d'étendue que celui de St Loup. Quel est le motif de cette préférence, & comment le culte de ce St Evêque des Gaules a-t-il été transporté au fond de l'Italie? Ceux à qui l'art de conjecturer est cher, pourroient dire que le 1er & le 3e Abbé de la Cava ayant été élévés dans la célébre Abbaye de Cluni, non loin des lieux où est né, & où a vecu St Loup, il n'est pas hors de vraisemblance qu'ils en aient apporté à la Trinité la connoissance & le culte; & peut-être ce manuscrit lui même; dont il se sera fait une copie appropriée aux lieux.

Quoiqu'il en soit, vous pourrez, Monsieur, observer dans l'office du Saint Evêque de Troye, un Hymne de plus de 80 vers hexametres & pentametres, qui ne sont pas faits sans art. Le vers pentametre finit toujours par les paroles qui ont commencé l'hexametre: voici les deux premiers vers,

Præsulis ecce Lupi reboant præconia sancti;
Alma dies colitur præsulis ecce Lupi ..... &c.

Les autres vers ſont composés sur ce modele.

Cet Hymne eſt copié une seconde fois dans le manuscrit, mais il eſt accompagné des notes du chant, pluſieurs répons ſont pareillement notés, à la tête de chaque ligne on voit une clef en forme de F. Vous observerez Monſieur, que ces notes ne ſont pas de ſimples points, mais de véritables notes, telles qu'on les voit de nos jours. On peut donc conclurre de là que l'usage n'en eſt pas auſſi récent que l'aſſurent quelques auteurs.

On dit, assés comunément, que du temps de Charlemagne les lettres de l'alphabet ſervoient à déſigner l'intervale des tons. Vint Gui d'Arezzo qui, vers 1032, destina les points au même usage & regla leur poſition. Des Ecrivains françois prétendent qu'en 1350, Jean de Meurs, Pariſien, ſubſtitua aux points les notes actuelles. Cet honneur, ſi c'en eſt un, ne lui eſt point du, comme le prouve évidemment ce manuscrit, il paroit de la fin du 12e ſiècle, & conséquement de plus de plus de 150 ans antérieur à l'époque aſſignée par les François.

Les

Les notes de chant y sont placées comme elles le sont aujourdhui dans nos livres d'Eglise, ou de musique; les unes plus haut, les autres plus bas, c'est-à-dire que l' intervale des positions y désigne l' intervale des tons. Mais ces intervales ne sont pas déterminés avec le secours de 4 paralleles, comme on le pratique de nos jours. Aux répons on voit, il est vrai, une ligne, une seule ligne tracée, mais elle paroit tirée au hazard & d'une main postérieure. Le Chev. Tiraboschi & plusieurs autres assurent que les notes avoient été disposées sur 4 lignes par Gui d'Arezzo lui même. Mais il est difficile de concilier cette assertion non seulement avec le manuscrit dont je parle, mais encore avec un second que j'ai actuellement sous les yeux. Et effet comment n'y voit-on aucune ligne, si l'usage, si utile, si nécessaire même, des 4 paralleles, remonte aussi haut?

Au reste, Monsieur, laissons à d'autres à concilier ces opinions particulieres, & à regler ces petites prétentions nationales, & retournons à l'office de S[t] Loup. Je crois vous obliger en vous rapportant ici le commencement d'une leçon de cet office.

 Quia

Quia Beati Lupi natalitia celebramus, dignum est ut, ejus sancto nomine provocati, aliquid de spiritualibus Lupis loquamur: est enim malus Lupus, & est bonus Lupus. Malus Lupus, diabolus est, qui caulas Domini, id est Paradysum fraudulenter ingressus, oves que ejus quæ inibi deliciose pascebantur, abstrahens, circumquaque dispersit. Et contra bonus Lupus, Christus Dominus est, qui ovilia diaboli, hunc videlicet mundum, & infernum perlustrare dignatus est....

En voilà ſans doute assés pour vous donner, Monſieur, une idée du goût qui regnoit alors. Ce manuscrit eſt en caracteres Lombards, & correctement ortographié, comme il vous eſt facile de le juger par le morceau ci-dessus, copié lettre à lettre, ſur l'original.

5. Manuscrit. *Commentaria S. Gregorii ſuper librum Job*. Il eſt écrit ſur velin, & de trois mains différentes: il paroit avoir 900 ans & plus d'antiquité. La premiere partie eſt en minuscule Romaine fort belle & un peu groſſe. La 2e eſt également en minuscule Romaine plus déliée, mais de la même beauté. Dans l'une & dans l'autre, beaucoup de mots

ne

ne font par féparés, ce qui, comme vous ne l'ignorez pas, Monfieur, eft le figne le plus affuré d'une haute antiquité. La 3e partie eft en minuscule Romaine brisée, mais très élégante, qu'on peut facilement porter à la même époque; à la fuite du même volume, on trouve relié le commentaire de St Jérome fur l'Ecclésiafte, & fon vocabulaire des paroles Hébraiques qui se rencontrent dans l'Ecriture Sainte. Le caractere eft Lombard brisé, mais beaucoup plus récent que celui dont nous venons de parler. Je crois ce commentaire du 13e fiècle environ, & le vocabulaire du fiècle précédent, quant à l'ortographe elle eft de la même correction dans ces différents ouvrages.

6. Manuscrit. C'eft le livre *Paftoralis curæ* de St Grégoire, & ses différents commentaires fur les Proverbes; l'Ecclésiafte, l'Ecclésiaftique . . . . . Ce Manuscrit, en velin, vous offrira, Monfieur, une fingularité à la quelle le précédent a pu vous préparer. Il eft écrit de différentes mains, mais la fucceffion en eft tellement multipliée qu'il en devient un objet de curiofité. Imaginez vous, 60 &

 quel-

quelques écrivains qui ont concuru à copier un même & unique manuscrit, quoique d'une grosseur médiocre. Quelque fois revient la même main ; mais le plus souvent elle est différente.

Il ne se présente à mon esprit qu'une maniere d'expliquer ce fait. Je suis tenté de croire que ce livre a été copié dans le lieu du novitiat, ou plutôt dans celui où se faisoit le travail des mains. On aura quitté alternativament le travail pour l'écriture, & l'écriture pour le travail, suivant, sans doute, l'ordre, & au premier signe qu'en donnoit le supérieur. Car si quelque fois il se trouve un quaterne de la même main, il est plus fréquent de voir l'écrivain quitter la plume après quelques pages, après quelques lignes, au milieu, vers la fin de la page; quelque fois même la phrase n'est pas finie: à une plume Lombarde brisée, succede une plume Romaine; celle ci est remplacée par une Lombarde non brisée, qui elle même est bannie par une autre écriture Romaine. C'est un flux & reflux, une succession continuelle. Rien de réglé, rien d'uniforme. Ce manuscrit s'annonce pour être du 11e siè-

ele, & parmi tant d'écritures différentes aucune ne dément cette époque.

Il est assés extraordinaire de voir dans une même maison, & dans le même temps, des écritures, je ne dis pas si peu semblables, mais si opposées, & un pareil mélange de caractères Romains & Lombards; de Lombards brisés & non brisés; il est plus extraordinaire encore que tant d'écritures & de mains différentes offrent, constament, presque la même correction, & la même exactitude dans l'ortographe.

Depuis longtemps j'hesite, Monsieur, à vous communiquer une observation que l'examen réfléchi des manuscrits de l'Abbaye de la Cava m'a mis souvent dans la nécessité de faire. Plus d'une fois cette réflexion s'est présentée sous ma plume, & je l'ai toujours repoussée, parce qu'elle combat bien des préjugés reçus. Je cede enfin, & je cede avec d'autant plus de confiance que le fait, sur le quel elle est appuiée, peut aisément se vérifier.

En parcourant les Manuscrits de la Trinité, j'ai vu que tous ceux qui sont sortis de la

main des Moines de cette Abbaye sont écrits avec une correction rare : & il s'en trouve depuis la fondation du Monastere, jusqu'au milieu du 15e siècle, car c'est en 1461 que furent copiées, sur velin, avec beaucoup d'élégance, les Epitres de Cicéron que l'on voit dans cette Biblioteque. La regle diplomatique qui assigne la correction ou l'incorrection, comme un indice assés sur de l'âge d'un manuscrit, est ici entierement en défaut ; tout y offre la même exactitude.

Il paroit donc que dans ces siècles obscurs, ou l'art d'écrire étoit presque un secret, & ou l'ignorance fut quelque fois telle que, s'il se présentoit un mot écrit en grec dans l'original, le copiste ignorant ne rougissoit pas de lui substituer dans la copie, ces paroles, *græcum est, non legitur* ; il paroit, dis-je, que le goût de l'étude, & les connoissances se sont perpétuées dans le Monastere de la Cava ; les manuscrits qui s'y conservent, en offrent une preuve sans réplique.

Une autre réflexion, Monsieur, vient se présenter à ma pensée ; peut-être que quelque con-

confidération particuliere pourroit m'engager à la taire. Mais heureusement que je ne puis pas être soupçonné d'avoir ici quelque autre interêt que celui de la vérité; & quand elle parle, il ne faut écouter que sa voix; & dépouiller pour l'entendre, comme pour la dire, toutes les livrées des préjugés, quelqu'ils soient.

Lors que ce coloffe de puiffance qu'avoient élevé les Romains, dans le cours de 800 ans de guerres & de succès, ébranlé par les Barbares, s'ecroula enfin fous leurs efforts; lorsque de ses débris se formerent prefque tous les Etats qui divisent aujourdhui l'Europe; lorsque l'Italie, Rome même, fut devenue le proie de ces peuples qui ne connoiffoient d'autre art que celui de la guerre, d'autre gloire que celle des armes; les lettres & les fciences que les Romains avoient cultivées, fubirent la deftinée de leur empire. Si elles firent quelques efforts pour se relever fous ce Charles vraiment grand, qui se faifit, en Occident, du Sceptre Impérial échappé des foibles mains des fucceffeus de Conftantin, attachées à son char, elles n'eureut de durée

que

que celles de son regne. Ce fut l'éclair qui brille un moment au milieu des ténébres, & bientôt disparoit.

Dans ces siècles de deuil pour les Sciences, les Moines se chargerent seuls du dépot des connoissances humaines. Les Monasteres furent alors, comme le College des Vestales où le feu Sacré du Genie se conserva, caché, il est vrai, sous la cendre. Mais, graces en soient rendues à leurs soins, il ne fut point éteint, & les sciences y vinrent rallumer leur flambeau dans les siècles postérieurs. Les droits qu'ils ont donc acquis à la reconnoissance des lettres doivent être immortels comme les chefs d'œuvres de l'esprit humain qu'ils ont défendus des outrages du temps. En effet presque tous les manuscrits que possede l'Europe sont sortis de leurs mains, ou ont été conservés dans leur Biblioteque.

Sans leur secours, peut être n'existeroit-il aucun de ces ouvrages qui firent la gloire de Rome & d'Athene, & qui ont servi & serviront de modeles à la postérité. L'histoire même de ces temps illustres nous seroit, sans eux, aussi inconnue que celle des Atlantides, où

ou de moins que celle de la Russie, aux mêmes époques. Et ce n'est pas la seule obligation qui leur est due. Si dans ce siècle, qui n'est pas celui de la reconnoissance, on paroit oublier leurs autres services, & en particulier ce qu'ils ont fait pour la prospérité des Etats, en appellant la fertilité dans le sein de terres auparavant incultes : si tant de mains semblent aujourdhui conspirer à leur disputer jusqu'aux fruits de leurs travaux; au moins leur plus noble héritage ne pourra leur être enlevé; & la gloire, d'avoir été les sauveurs des lettres, leur restera toute entiere.

Mais je m'aperçois, un peu tard sans doute, Monsieur, que j'abuse de vos moments, & que, séduit par le plaisir de causer avec vous, ma lettre devient un volume. Quel sera donc votre étonnement, votre frayeur même, quand je vous ajouterai que jusqu'à présent je ne vous ai point encore parlé de l'objet qui m'a déterminé à vous écrire. Mais rassurez vous, quelques mots me suffiront pour vous annoncer quel est le motif principal qui m'engage à prendre la liberté de m'adresser à vous.

Cet-

Cette Biblioteque possede quelque fois deux exemplaires du même ouvrage, & de la même édition, on désireroit pouvoir trouver à les échanger contre d'autres livres du même prix, & de la même rareté. Je ne vous parlerai pas de ceux qui n'ont aucun mérite particulier, ou qui se trouvent dans toutes les Biblioteques, mais seulement de quelques uns de ceux qui se rencontrent moins communément; vous en trouverez la note cy jointe.

Je ne sçais, Monsieur, si vous avez eu la patience de parcourir cette longue & aride Dissertation. Si vingt fois elle ne vous est pas tombée de mains de lassitude & d'ennui, je dois des éloges à votre courage & à votre patience. Entrainé par le desir de donner de cette Biblioteque une idée plus juste que celle qu'on a pu en concevoir, j'ai calculé les moments d'après mes goûts, & non sur vos occupations. Je me suis trop facilement persuadé que n'ayant rien de plus interessant à faire, qu'à vous parler de livres & de manuscrits, vous n'auriez rien de plus important à faire qu'à m'écouter. Pardon, Monsieur,

je vous rends à vos travaux ordinaires dont je n'aurois pas du vous distraire si longtems.

J'ai l' honneur d'être avec la considération due aux talens, Votre . . .

A la Trinité de la Cava ce 10 *Septembre* 1800.

P. S. Quand je me suis permis, Monsieur, de déterminer l' âge des différents manuscrits dont je viens d'avoir l' honneur de vous parler, je n' ai jamais perdu de vue combien cette science est conjecturale ; & je n'ai écarté que d' une main timide les nuages qu' ont tenté de répandre les Germons, les Hardouins, & le Marquis Maffei lui même, sur la certitude des principes dont s'autorise à cet egard l' art Diplomatique. Ce n'est pas que j' ignore avec qu'elle supériorité de raisonnemens ils ont été réfutés par la plus part des auteurs Diplomatiques, & notament par les doctes Bénédictins de la Congrégation de St Maur.

Cependant retenu par l' autorité de Maffei, je n' ai hazardé mon opinion qu' avec une circonspection extrême. Quand il m'a été im-

impossible de m' appuyer sur des dates tirées du manuscrit, & que je n'ai eu que le secours des marques extérieures de l' écriture pour asseoir mon jugement, jamais je ne me suis décidé sur le simple coup d'œil, sur cet air de vétusté, sur cette odeur d' antiquité que présente presque toujours un manuscrit, & dont il est difficile de n' être pas frappé. J'ai donc examiné tous les signes en particulier; je les ai pesés à la balance de l' examen le plus severe.

Jamais je n'ai fondé mon avis sur un seul, ou même sur quelques caracteres isolés, parce que je sais que chacun en particulier peut induire en erreur. Car presque toujours l' exception se trouve à coté de la regle; & il me seroit aisé de prouver que le signe d' antiquité le plus accrédité souffre plus d'exceptions que ne l'ont cru peut être les partisans enthousiastes du P. Mabillon. Mais s'il est vrai que tout signe en particulier peut être trompeur, 'il n' est pas moins certain que la réunion d'une foule de ces caractéres peut autoriser la prudence la plus timide à porter son jugement, sans être arrêté par une crainte chimè-

mèrique. Pour justifier donc, Monsieur, à vos yeux la hardiesse avec la quelle j'ai osé fixer un époque aux Manuscrits dont il est question, je joins ici quelques notes, ou j'ai déposé les motifs qui m'ont déterminé.

Si quelque lecteur a eu le courage de parvenir jusqu'a cet endroit, je le prie de ne point faire un pas au delà. Je dois le prèvenir que ce qui me reste à dire n'offre que des dètails rebutans, & qui ne peuvent interesser que ceux qui sont voués par gout, ou par devoir à cette Etude aride.

OBSERVATIONS.

Biblia Sacra.

Ce beau & prétieux manuscrit comprend tous les livres de l' ancièn & du nouveau Testament; mais ils ne sont pas toujours distribués suivant l'ordre observé dans la Vulgate. Par exemple: le livre de Job est placé immédiatement après le 2[d] des Paralipomenes, & celui d'Esdras à la suite des Prophetes. Les Actes des Apôtres suivent les Epitres canoniques, & précédent l'Apocalipse.

Les Pseaumes offrent beaucoup de variantes conservées de l'ancienne version Italique, ce qui semble porter le date de ce manuscrit fort haut. En effet dès le temps de S[t] Gregoire le grand, la nouvelle version de S[t] Jérome devint universelle.

Aux 150 Pseaumes que nous lisons dans la Vulgate, en succede un dernier, mis par l'Eglise au rang des apocryphes; aussi est-il sans chiffres, & comme étranger au Pseautier. Quelques Peres ont cru qu' il avoit été composé par David lui-même après la victoire qu'il

qu' il remporta ſur Goliath. Je vais le transcrire tel qu' il eſt, en me conformant, à l'ortographe, aux diviſions & ſous diviſions des versets, & même à la ponctuation : mais dans l'original les mots ne ſont pas diſtingués ou séparés les uns des autres.

Hic Psalmus propriae ſcriptus in David extra numerum
quum pugnaret adversus Goliam ſolus.

P *uſillus heram inter fratres meos.*
et hadulescentior in domo patris mei.
P *ascebam hoves patris mei.*
manus meae fecerunt horganum.
digiti mei abtaverunt psalterium.
Q *uis adnuntiavit domino meo ipse dominus.*
ipse hominum exauditor.
ipse misit hangelum suum et tulit me de hovibus patris mei.
et hunxit me in misericordia hunctionis suae.
F *ratres autem mei honi et magni.*
et non fuit beneplacitum eis in domino.
E *xivi hobviam halienigenae.*
et deſputavit me in simulacris suis.

Ego autem haevaginato hab eo ipsius gladio,
amputavi caput ejus.
et abstuli hopprobrium ha filiis Srael.

On peut observer, dans cette fidele copie, l'usage ou l'on étoit alors, & même dans des fiècles poftérieurs, de placer l' *h* aspirée au commencement de beaucoup de mots, & de fubftituer souvent l'*o*, à l'*u*; le *b*, au *p*. . . . le mot *defutavit* paroit être mis dans ce Pseaume, à la place de *refutavit*, par un changement de l'*r* en *d*, qui n'auroit rien d'extraordinaire dans ces temps reculés, ou par erreur du copifte. Peut être auffi doit-on lire *difutavit* qui fignifie, selon le gloffaire de Ducange, *disputavit*. Dans le plus grand nombre des manuscrits et des imprimés, on trouve *maledixit*, où on lit ici *defutavit*. *Srael* eft mis pour *Israel*, & ainfi, partout où revient le mot *Israel*, on trouve *Srael*, dans cette bible.

La premiere Epitre de S[t] Jean offre le célébre paffage; *et hi tres unum sunt*. Mais l'ordre des versets eft différent de celui qu'on voit dans la Vulgate. Il y a même quelques va-

variantes dans les paroles. Voici ce passage tel qu'il est dans cette ancienne bible ; avec les courtes notes qu'on y lit à la marge, & d'un caractere si fin, que l'œil a besoin d'une forte loupe pour les lire.

O *mnis qui credit quia Ihs Xps ex Deo natus est. Et homnis qui diligit genitorem diligit eum qui ex eo natus est.*

I *n hoc cognoscimus quoniam diligimus Filios Dei. quum Deum diligamus et mandata ejus servamus.*

H *aec est enim kcaritas Dei. hut mandata ejus custodiamus, et mandata ejus gravia non sunt.*

Q *uoniam homne quod natum est ex Deo vincit mundum. Fides nostra. Qui est autem qui vincit mundum. nisi qui credit Ihs* filius Dei est. hic est qui venit per aquam et Sanguinem et Spiritum. Ihesus Christus.*

E *t non in aqua solum. Sed in aqua et Sanguine et Spiritu.*

S *piritus est qui testificatur quoniam Ihs est veritas.***

Q *uia tres sunt qui testimonium. dant in terra. Spi-*

* Et ar'ns eum prædicat creaturam.

** Si veritas quo nodo creatura quan creatura vera esse possit denique de nullo angelorum legitur quod veritas sit.

Spiritus et aqua et Sanguis. et hii tres hunum sunt in Xpo Ihu. et tres sunt qui testimonium dant in coelo. Pater, Verbum, et Spiritus. et hii tres hunum sunt. Si testimonium hominum accipimus . . . . &c.

* Audiat hoc Arianus et ceteri.

A' la suite de l'Apocalipse, on trouve la traduction que S[t] Jérome fit des Pseaumes, sur le texte hébreu. Les Juifs avec les quels les catholiques étoient souvent obligés d' entrer en dispute, cherchoient à éluder la force des passages de l'Ecriture Sainte qu'on leur opposoit, en disant que ces paroles ne se trouvoient pas dans l' hébreu, ou qu'ils y offroient un sens différent. Pour ôter aux Juifs cette ressource, & fournir aux catholiques des armes dont leurs adversaires ne pussent pas éluder la force, S[t] Jérome composa cette version, à la priere de Sophronius,

Obser-

Observations qui peuvent servir à fixer l'Epoque ou fut faite cette copie de la Bible.

1. La forme de ce manuscrit eſt presque quarrée. Le velin eſt aſſés beau, l'encre a blanchi.

Cette forme quarrée eſt un préjugé favorable d'une haute antiquité. *Traité de Diplomatique vol. 2. page.* 392.

2. Toutes les lignes sont rayées avec la pointe d'un ſtilet, & non pas au crayon.

Uſage obſervé depuis les 1ers ſiècles juſqu'au 13e. *Tr. de Dipl. vol.* 2. *p.*391.

3. Les rayures des lignes se prolongent toutes jusqu'au bord de la page.

Signe du 7e ſiècle, & plus haut. *Tr. de Dipl. vol.*2. *p.*390.

4. Toutes les lettres initiales ſont en écriture onciale.

Signe d'une haute antiquité, antérieure au 7e ſiècle. *Diction. de dipl. Tom.* 1. *page* 448.

5. Toutes les lettres initiales ſont hors de ligne; & placées entre les perpendiculaires.

Signe d'une haute antiquité. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 43.

6. Tous les livres de l'Ecriture Sainte commencent par 2. 3. 4. ou 5. lignes en rouge.

Signe de la plus haute antiquité. *Tr. de dipl. vol.*2. *p.*111.

7. Les titres des livres ſont en lignes alternativement rouges & noires: & quelque

 fois

fois ce ſont les mots qui ſont alternativement rouges & noirs.

Signe de la plus haute antiquité. *Tr. de dipl. vol.2. p.111.*

8. Les Pseaumes, les livres Sapientiaux, une partie de Jérémie, presque tous les cantiques sont *per cola & commata*; mais les diviſions & ſoudiviſions ne correspondent pas à ceux de la vulgate.

Signe de la plus haute antiquité. *Tr. de dipl. Tom. 2. page 393.*

Signe du 6e ſiècle. *Vol. 2. page* 392. *Tr. de diplom.*

9. Tous les chapitres sont divisés, non en verſets, mais en portions plus ou moins longues. Quelquefois elles ſont d'une ligne & même moins, & quelquefois de la moitié d'une colonne & plus.

Uſage obſervé dans les plus anciens manuſcrits des bibles. *Tr. de dipl. vol. 3. pag. 43.*

10. Les mots ne ſont séparés les uns des autres qu'aux endroits où sont placés les points.

Signe de la plus haute antiquité, Mabillon, Maffei, Struve... 1000 & plus d'antiquité, selon David Caslei.

Audelà de Charlemagne. *Tr. de dipl. vol. 2. page* 381. *vol. 3. p. 44.*

6e ou 7e ſiècle au moins. *Tr. de dipl. vol. 3. p. 466 & 47.*

11. Les *a* sont ouverts par le haut, & ſont faits comme nos *u* voïelles.

Aude-

Audelà du 9e siècle : *Tr. de dipl. vol. 2. p.* 151 - 155.
Signe du 6e siècle. Selon la *clavis diplomatica*.

12. Les R majuscules ont la panse détachée, en cette maniere ; R

Signe des manuscrits du 1er âge, mais se trouve encore au 6e & 7e siècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 257.
Marque d'une très grande antiquité. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 44.

13. Les diphtongues sont formées de lettres séparées, *ae*; *oe*.

Signe de 800 ans au moins d'antiquité, & plus, selon David Casley; nota antiquitatis, dit la *clavis diplomatica*.

14. ∸, ce signe sert à dénoter les abbréviations.

Signe d'une antiquité très reculée. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 398.

15. La tête des *T* majuscules est faite dans la forme d'une *ʃ* couchée, en cette forme *T*.

On les voit ainsi dans les anciens manuscrits. *Tr. de dipl. vol.* 3. *pag.* 42.

16. On voit des intervales très marqués aux endroits où sont placés les points.

Signe des temps antérieurs au 9e siècle.

17. Souvent dans les titres des livres, on voit de petites onciales enclavées dans de plus grandes ; ou de petites majuscules conjointes à de plus grandes, afin que le mot puisse être reçu dans la ligne.

Signe d'une haute antiquité ; vers le 6e siècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 399.

18. Les H majuscules ſont faites en forme de K, ou les jambages sont inégaux entre eux, Ħ.

Signe du 8e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 197.

19. Les ſignatures ſe trouvent au verso de la derniere feuille du quaterne, au milieu du bas de la page.

Signe ordinaire du 8e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 400. *Dict. de dipl. vol.* 2. *p.* 330.

20. Les ſignatures ſont en chiffres Romains, & quelque fois le mot quaterne, mis en abregé, s' y trouve joint, par ex. Q T.

Signe d' antiquité. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 48. *vol.* 2. *p.* 400.

21. Les N majuscules ſont formées de deux lignes perpendiculaires jointes par une barre inclinée N.

Signe du 4e au 9e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 326. & *p.* 236.

22. Les lettres b, d, h, l, l, ont la haſte élargie par le haut.

Signe du 6e au 9e ſiècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 157 -- 158 *Dict. de dipl. vol.* 1. *p.* 167.

23. Pluſieurs lettres hébraiques portent des noms différents de ceux qu' on leur donne aujourdui. v. g. *deleth*, *zai*, *ioth*, *sen*,

lameck

lamech . . . . aulieu de *daleth*, *zain*, *iod*, *schin*, *lamed* . . . .

Signes des temps antérieurs au 9e siècle.

24 Les O majufcules font fouvent avec un point au centre, v. g. ʘ.

Signe d'antiquité du 6e au 9e siècle. *Tr. de dipl. vol.* 2. *page* 240.

25. Les chiffres 40 & 50 font repreſentés par les caracteres ✕ = 40. ζ = 50.

Ce caractere ✕ = 40 fe voit du 7e au 8e siècle. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 265.

26. Les points après les lettres onciales font en forme de triangle. ▾.

On les voit ainsi dans les plus anciens manufcrits. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 48.

27. On voit dans ce manuscrit plufieurs feuilles de velin teints en pourpre ou en couleur bleue.

Signe d'antiquité.

28. Au Pseaume 95. on lit ces mots *regnavit a ligno*, qui fe trouvoient dans l'anciene Verfion Italique, le Pseaume 8. porte ces paroles *ut dextruas inimicum & defensorem* . . . . &c.

Signe d'une très haute antiquité. *Tr. de dipl. p.* 395. *vol.* 2.

29. Les titres des livres ſe voient au haut des pages.

Signe d'antiquité. *Tr. de dipl. vol. 3. p. 38.*

30. Les y, ſoit majuſcules, ſoit minuscules, ne ſont jamais ponctués.

Signe d'une grande antiquité. *Tr. de dipl. vol. 3. p. 14. Ce ſigne eſt peu ſûr.*

31. Les lettres initiales des livres sont brodées . . . .

Signe du 6e e 7e ſiècle. *Dict. de dipl. vol. 1. p. 69.*

Toutes ces conſidérations & pluſieurs autres qu'il me feroit facile d'accumuler, pourroient m'autoriser à faire remonter ce manuscrit beaucoup au delà du 8e ſiècle; pluſieurs même semblent m'en imposer la loi. Je m'y ſuis refusé, & les observations ſuivantes m'ont déterminé à ne lui aſſigner que 1000 ans d'antiquité.

1. L'A onciale, de cette forme ⅄, ne se laiſſe presque jamais appercevoir au delà du 8e ſiècle, & il se reproduit sans cesse sous cette figure dans l'écriture onciale de ce manuscrit.

Tr. de dipl. vol. 2. pag. 314.

2. Les ſignatures y sont encadrées avec des or-

ornemens, & ces ornemens ne commencent à se montrer qu'au 7e siècle au plutôt.

. . . . . *Page* 400.

3. Les signatures, placées au milieu du bas de la derniere page du quaterne s'élevent au plus au 7e siècle.

. . . . . *Page* 400.

4. Des ornemens simples & élégants décorent les titres des livres, & ce n'est qu'au 8e siècle qu' on commence à les apercevoir dans les manuscrits.

. . . . . *Page* 400.

5. Il paroit assés constant que l'écriture majuscule étoit presque la seule en usage dans les premiers siècles : il seroit peut-être même impossible de rencontrer avant la fin du 6e siècle, un livre, de cette importance, écrit en minuscule.

. . . . . *Page* 339.

6. L'écriture de ce manuscrit est d'une beauté & d'une correction qui paroit annoncer le temps de Charlemagne. Il faut donc, nécessairement, le placer à cette époque, ou le faire remonter, au moins, au 5e siècle ; car les 7e & 6e siècle ne sont pas sueceptibles d'une

d'une pareille élégance. Or j'avoue que cette conséquence m'a effrayé.

Je sais que ces considérations ne sont pas sans réponse, quoique appuyées sur une autorité respectable. 1. L'A onciale de cette forme **A**, se voit dans un manuscrit des Epitres de S[t] Paul qui se trouvoit dans la Biblioteque des Rois de France ; ce manuscrit passe pour être du 5[e] siècle. Le même λ se rencontre dans le fameux *Codex Evangeliorum* de S[t] Eusebe. 2. Je n'ignore pas que les livres Sapientiaux de Vérone sont écrits en minuscule, & on les assure du 5[e] siècle. 3. J'avoue que la correction & l'élegance d'un manuscrit dépend des connoissances & de la main du copiste. 4. Les ornemens même semblent appartenir au gout personnel, & à la fantaisie de ce même copiste.

La solidité de ces réponses me frappe ; mais elle ne me détermine pas. Laissons donc à notre Bible, en attendant qu'il vienne un plus juste apprétiateur, son existence de 16 siècles. Cette recommandation lui suffit pour lui mériter les regards & l'attention des curieux.

Codex

Codex legum Langobardorum.

Les loix Lombardes gouvernerent pendant plusieurs siècles une grande partie de l' Italie. La puissance des princes de cette nation célébre avoit cessé d' exister depuis longtems, que leurs loix servoient encore de regle à la jurisprudence des peuples qui l' avoient vaincue: ils crurent devoir s' y soumetre & en maintenir l' exécution. On ne peut donner une preuve plus sure de leur bonté. L' Eloge le moins suspect qu' on puisse faire de l'excellence des loix qui, depuis plus de 3000 ans, gouvernent la Chine, est d' observer que les conquérans de ce vaste Empire ont été forcés de les respecter & de les conserver.

On pourroit facilement s' imaginer que les manuscrits d' un code de loix qui dans des temps assés récents ont régi un païs, doivent s'y être conservés & y être même multipliés. Il n'en est pas ainsi du *codex* dont nous parlons, il est d' une grande rareté: on n' en connoit, d' une maniere bien sure, que 3 exemplaires: Le *Modoense*, l' *Estense*, & le *Cavense*. Ce dernier l' emporte sur les deux autres

par

par son antiquité, il remonte à l'année 1004, comme je l'ai observé plus haut. Je n'ai rien à ajouter à cet égard à ce que j'en ai dit alors. Il me reste à prouver que les signes tirés de l'écriture confirme la même époque.

1. On voit dans ce manuscrit plusieurs mots qui ne sont pas parfaitement séparés les uns des autres.

Vide supra,

2. Les signatures se trouvent au verso de la derniere page du quaterne, placés au milieu du bas de la page. Elles sont en chiffres Romains, jusqu'au delà de la moitié du manuscrit, & eusuite ce sont les paroles par les quelles commence la quaterne suivant, qui répétées au bas de la page précédente, servent de signatures.

Vide supra.

3. Les y ne sont jamais ponctuées.

Vide supra.

4. Toutes les lignes sont Rayées avec la point du stilet.

Vide supra.

5. Les Rayures se terminent toutes à la perpendiculaire, & aucune, ni au haut ni au

au bas de la page, n'est prolongée jusqu'au bord de la page.

Signe qui annonce un temps antérieur au 11e siècle ou au moins le commencement de ce siècle. *Dict. de dipl. vol. 2. pag.* 83.

6. L'*e* avec une cedille, en cette maniere ę, sert à désigner les diphtongues *ae*, *oe*.

Signe d'une antiquité de 700 ans, au moins, mais qui peut remonter beaucoup plus haut. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 388.

7. Les *i* sont sans accens, & sans points.

Les accens ont commencé vers le 11e siècle.

8. On voit ordinairement ce signe d'abbréviation, *deb*& pour *debet*.

Signe d'une antiquité de 600 & plus, dit casley. cette abbréviation se voit des le 9e siecle. *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 268. 269. celle au 12e siècle. *Dict. de dipl. vol.* 1. 281.

9. Ce manuscrit offre peu d'abbréviations,

Signe d'antiquité certain.

Voici l'ordre dans le quel sont distribuées les différentes pieces qui composent cet important recueil. Je me fais un devoir de respecter la barbarie du stile, & de copier mot a mot les erreurs, même les plus grossieres.

1. In nomine Domini nostri Jesu Christi, Incipit horigo gentis nostræ Langobardorum.

2. In nomine &c. Incipit edictum quem, Deo, juvante Rothari vir excellentissimo rex Langobardorum renovavit cum primatos judices suos . . . . . explicit prologus.

3. Incipit capitula Rothari regis . . . . . . explicit capitula.

4. Incipit testum legis quam dominus Rothari rex tempore suo instituit. *Suivent les loix au nombre de 386.*

5. CCCLXXXVI. confirmatio legis qui supra Rothari regis . . . . . . explicit legem quod dominus Rotharius rex renovavit cum primatos judices suos.

6. *Capitula legum Grimualdi* . . . . explicit capitula.

7. Incipit legem quam Dominus Grimualdus instituit: *elles sont au nombre de* XI. Explicit lege Domini Grimualdi regis.

8. In nomine domini incipit capitula edicti quas Liuprandus rex tempore suo adjungere prævidit tranquillo. Dum Deo donante regnavit. *Ces loix sont distribuèes Selon les annèes ou elles ont ètè faites: & chaque annèe est prècedèe de son prologue.* 9. In-

9. Incipit prologus . . . . explicit prologus,

10. Incipiunt capitula domini Liutprandi regis. *Les loix sont au nombre de* 152 . . . . . expliciunt leges quas dominus Liutprandus rex instituit.

11. Ista capitula postea sunt adjuncta. *Ces loix ajoutées sont au nombre de* 7. Expliciunt leges quas dominus Liutprandus rex instituit;

12. Incipit prologus Rachisi regis quæ deo juvante addidit . . . . . explicit prologus.

13. Incipiunt edicti capitula.

14. Incipit testum legis Rachis regis. *Ces loix sont au nombre de* 9.

15. Prologus ista quæ superius scripta tenentur in edictum scribantur & ista duas capitula de subtu in brevi prævidimus statuere. *Après ces paroles suivent deux autres loix du Roi Rachis.*

15. In omnipotentis dei nomine incipit lex quas felicissimus atque præcelsus Aistolphus rex tempore suo in hanc volumine edicti instituit. Incipit prologus. *Suivent les loix au nombre de* 22.

16. Epistola.

17. Alia Epistola.

18. *Suit un vocabulaire de plusieurs mots de la langue Lombarde* . . . Explicit closa.

19. Incipit de reges Langobardorum: quomodo regnaverunt in hoc mundo. *Cette notice se termine à Ardouinus.*

20. Anni Ducibus Beneventi & Principibus. *Cette notice finit à Ademarus prince de Capoue.*

21. Incipit capitula domini Aregis principis. *Suivent les loix au nombre de 15.*

22. Incipiunt capitula Domini Adelchis principis. *Suivent les loix au nombre de 8.*

23. Item consuetudo Leburiæ, & pactum. *Après le pacte se trouvent les loix au nombre de 6.*

24. Repromittimus & juramus. & jurare faciemus. Nos Johannes consul & dux. vobis domino Landolfo. & domino Atenolfo. seu & domino . . . . . &c. . . . *à la suite de ce serment se trouvent* les *signatures*.

25 Quantas causas debet esse judicata sine Sacramentum.

26. Item quantas causas fieri debet per pugna judicata.

27. Memoratorium pro quibus causis filii ab hereditate patris exhereditati fiere debet.

28. *Suivent les loix de Charlemagne au nombre de 128.*

29.

29. In nomine Domini nostri Jesu Christi. Loduicus imperator. A Deo coronatus Serenissimus. Augustus. Capitula Dominus Loduicus imperator. *Les loix sont au nombre de* 40. Expliciunt capitula Lodoyci rex,

30. Gentis Langobardorum. Adesset nobiscum singulis Episcopis. Abbatibus. sed reliquos fideles nostros Francos & Langobardos qui nobiscum sunt. vel in Italia commoratur. Incipit capitula Pipini excellentissimi regis. *Les loix sont au nombre de* 24.

31. Lottharius rex. *Suivent les loix au nombre de* 12.

32. In nomine domini. Incipit capitula quod domnus Lottharius inperator. Tempore Eugenii Papæ instituit ad liminaria beati Petri Apostoli. *Suivent les loix au nombre de* 42.

Pour donner une idée plus complette du mérite du compilateur de ces loix, je crois devoir transcrire ici deux lettres qu'on lit dans ce manuscrit, la premiere est adressée par l'empereur de Constantinople à Charlemagne, l'autre est la réponse de Charlemagne, il est inutile d'ajouter que ces lettres sont supposées. En les lisant on feroit tenté de croire qu'elles ont été composées par le com-

pilateur lui même. On y trouve toute l'élégance de son stile : mais, quel qu' il soit, l'auteur a prêté son goût, son langage, & son génie aux deux Empereurs. Voici ces lettres.

AUgustus Imperator patricii. Carolus salutem. Mando scias quoniam tibi aureos centum milia. Rursus si ad me venerit dabo tibi mille milia aureos. & tota ex topation coronam. Insuper sex millia de terra Asia miliaria. Quin etiam super omnes patricios meos te collocabo. Legionem Vulgarum unam. & Persarum alteram. Armeniorum tertiam. quin etiam. Nortmannos de Europam. Subjiciatque tibi Asiæ regna omnia. Vale prime consul.

Réponse

AUgusto Imperatori. Carolus, grates referimus multas vobis de tot muneribus quod michi promisistis, sed honorem nobis nullum fecistis. quando Consulem me scripsistis. quoniam licet honorem & terram habeas. majorem centumpliciter. quia tantum est Asia. quantum Europam. & Africam. Tamen capud mundi Roma est quam teneo. De meo autem adventum scia-

ſciatis ad vos non veniam . niſi quando reſurgunt mortui . Quia ſcio Romanorum ſicuti fuit. meis vero temporibus ſi placet Deo ut non ſit. Valete . & ſcias quia mando tibi centum canes.

Telles ſont ces lettres que leur barbarie rend intelligibles en plus d' un endroit . Mais j' ai promis de les rapporter fidellement , rien audelà . Elles ne peuvent être utiles qu' à ajouter une preuve de plus, aux mille & une que l' on avoit deja de l' ignorance de ces ſiècles obſcurs .

S. Isidori Ethimologiarum libri .

1. CE manuscrit eſt en format in folio , de médiocre grandeur , mais très épais , il offre beaucoup des choſes , & particulierement des tables nombreuſes, qu' on chercheroit envain ailleurs.

2. Il eſt écrit de deux mains différentes ; ſur parchemin , & ſur une ſeule colonne . Les caracteres ſont Lombards non briſés ; groſſiers & chargés, principalement la 2e écriture: l'encre eſt devenue fort blanche .

3. Les lettres Majufcules font en Onciales; on n'y voit aucune efpece d'ornement aux titres.

4. Les lignes font rayées avec la pointe d'un ftilet, & les rayures fe terminent toutes aux perpendiculaires, ces perpendiculaires font au nombre de quatre, deux de chaque coté de la colonne. L'écriture dépasse quelquefois la 1ere perpendiculaire, mais jamais la 2e.

5. Les fignatures fe voient au milieu du bas de la derniere page du quaterne. Elles font en chiffres Romains dans la 1ere écriture, & en étoiles dans la feconde.

6. Plufieurs paroles ne font pas séparées, & beaucoup le font legerement. Les points font placés fouvent fans regle & comme au hazard.

7. Les diphtongues æ & œ font exprimées par l'e avec une cedille, ę.

8. L'y, foit majufcule, foit minuscule, n'eft jamais chargé d'un point, & l'*i* n'a jamais ni points, ni accens.

9. L'R majufcule & souvent le B, font avec la panse détachée de cette maniere R. B.

10. L'*A* majufcule fe voit fouvent sous cette forme λ, ou λ.

11

11. Les *V* sons très fréquement changés en *B*, & les *B* en *V*. On voit le *T*, pour le *D*, ainsi on lit *aput* pour *apud* : *capud* pour *caput*.

12. Au lieu de verbe *est* on se sert de ce signe d'abreviation ⁏\ .

13. Les mots qui composent les titres sont séparés par des points triangulaires ▾ › ▾.

14. Les paroles *licet*, *habet* . . . . . sont écrits avec ces signes d'abreviations, *lic*&, *hab*& . . . .

15. Les mots grecs sont souvent écrits avec des caracteres grecs, très grossierement formés.

16. Il n'est pas rare de voir dans les titres de petites onciales enclavées dans de plus grandes, pour que les mots puissent être contenus dans la ligne.

17. Souvent au bas des pages on voit, hors de ligne, quelques mots pour terminer le sens de la phrase, mais jamais ces paroles ne sont repetées sur l'autre page : ce ne sont donc pas de vraies réclames.

Tous ces signes, comme il est facile de le conclurre de ce que nous avons observé plus haut, se rapportent, ou peuvent se rapporter

au temps de Charlemagne, & confirment la date que nous avons assignée à ce manuscrit, d'après les tables qui s'y trouvent calculées.

Il manque dans ce précieux & antique manuscrit quelques feuillets au commencement & à la fin. Les 3 derniers quaternes sont écrits de la même main que les premiers, au premier changement de main, il reste entre les deux écritures presque une page entiere en blanc. Mais au second la chose a été si bien combinée, que les deux quaternes, quoique de differente écriture, se suivent sans aucun intervale vuide.

Vocabulaire, ou glossaire latin.

CEt ouvrage ne porte dans ce manuscrit aucune espece de titre. Alberic lui donne celui de *Elementarium doctrinæ rudimentum*. On n'y voit ni prologue, ni avertissement ; il est cependant à présumer que l'auteur, quel qu'il soit, aura parlé d'Isidore de Seville dont il n'est presque, par tout, que le copiste servilé. Quand on s'approprie aussi hardiment le bien d'autrui, on ne doit point chercher à

en

en faire un ſecret. Comme je n'ai pas ſous les yeux les éditions de Milan en 1476, & de Veniſe en 1496, j' ignore ſi l'Auteur, ou l'Editeur y rend à S^t Iſidore la juſtice qui lui eſt due.

Il eſt aſſés difficile de déterminer avec certitude le moment où ce gloſſaire a été composé. La date si précise de 1118, qu'on lit dans un article de notre manuſcrit, ne permet pas de porter, ſi non l' ouvrage entier, au moins l'article, ou elle se trouve, au delà de cette époque. Mais d'un autre coté, beaucoup de motifs ſemblent impoſer la loi de donner à ce Vocabulaire une exiſtence fort antérieure. En effet l' auteur parle de Gots, des Lombards, des Sarraſins, enfin des différents peuples qui ont dominé en Italie, & il ne dit pas un ſeul mot des Normans: il paroit donc certain que l' auteur écrivoit avant le commencement du 11e ſiècle, temps ou les Normans y parurent. L'éclat de leurs exploits, leurs conquêtes, ne permettent pas de ſuppoſer que leur exiſtence a été ignorée de Papias, s'il eſt vrai qu'il écrivoit en 1053.

L'au-

L'auteur paroit très versé dans la liturgie, & dans tout ce qui concerne les usages de l'Eglise; il parle de la musique & de tous les instrumens dont elle fait usage, & il se tait sur les notes de chant. Or ces notes furent inventées, vers 1022. On doit donc conclure pareillement de son silence sur cet objet que ce livre a été composé avant le 11e siècle. Or cette consequence ne s' accorde pas avec la date fixée par Alberic, moins encore avec celle de 1118, qui se trouve dans le manuscrit de la Cava. Je ne vois qu'une maniere d' expliquer & de concilier ces contradictions apparentes: on pourroit supposer que ce vocabulaire commencé dans des temps antérieurs, s'est accru successivement de plusieurs articles qui y ont été insérés par ceux qui en transcrivoient les copies. De là il résulte nécessairement qu'on doit trouver de grandes différences entre les divers manuscrits, aussi voyons nous qu'Alberic assure que Papias, à l' article *de ætatibus mundi*, étend ses calculs jusqu' a 1053: or on ne voit rien de semblable dans le manuscrit que j' ai sous les yeux.

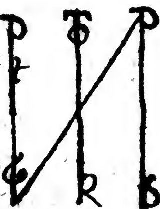
A l'ar-

A l'article *Baviaria* on lit, *hujus provinciæ rex fuit Gribaldus qui Tedelindam filiam Authari regi Langobardorum dedit; quo Papiæ mortuo, Tedelinda Argillulfaium conjugem ut regem accepit, ædificavitque Ecclesiam Sancti Johannis in Modana. Ex quibus nata Gundiberga regina Rodoald regi filio Rotharis regis prælevati copulatur: quæ, ad instar suæ genitricis, basilicam in honore beati Johannis construxit intra Ticinum, quam ex auro argentoque, aliisque rebus mire ditavit, in qua quiescit.*

Si l'on fait attention que ce trait historique est absolument le seul qui soit rapporté dans ce vocabulaire; on voudra deviner d'où peut venir cette préférence en faveur d'un fait aussi peu intéressant, en soi même. La supposition que ce glossaire fut composé du vivant de ces princesses est inadmissible, car il n'est presque qu'un extrait de St Isidore de Seville qui a vecu dans le même temps que Gundiberge, il est donc plus naturel de penser que l'auteur étoit attaché à l'Eglise de St Jean de Pavie & qu'il a cherché & saisi l'occasion de parler de la fondatrice de son Egli-

Eglise, on pourroit même conjecturer que Papias étoit de Pavie même : & peut-être n'a-t-il été appellé *Papias* que par le seul motif qu'il étoit de cette Ville, *de papia*, et de là *Papias*, alors il n'est point étonnant qu'au mot *Papia*, on lise *admirabilis civitas*; et qu'il trouve l'Etymologie du nom de cette ville, dans l'interjection d'admiration, *papæ*.

J'ai dit que l'on voyoit dans ce manuscrit le monogramme de Henri V & sa souscription.



Voici ce monogramme . . . . . il est facile d'y observer quelques différences avec ceux qu'on connoit de cet Empereur.

La souscription commence par ces mots *Henricus Cancellarius Vice Gregorii Vercellensis Episcopi recognovi*. On trouve parmi les Evêques de Verceil, un Grégoire qui fut Chancelier de l'Empereur Henri III, en 1050, ce n'est donc pas celui dont il s'agit. Ughellus cite un autre Grégoire, *quemdam Gregorium*, qu'il croit avoir été Evêque de Verceil vers l'an 1110, mais il n'en parle que sur la

soi

foi de Corbellinus, il n'ose affurer s' il étoit catholique ou intrus, il eft auffi fait mention vers la même époque, d'un Grégoire de Veruca. On peut conjecturer avec quelque fondement que le Grégoire de notre manufcrit fut un des deux & qu' il étoit intrus ou au moins fauteur de Henri.

Si par un erreur groffiere du copifte, qu'il eft bien difficile d' admettre dans un manufcrit auffi correctement écrit que celui-ci, il falloit lire M.XLVI, aulieu de M. C. XVIII, alors on fe trouveroit à la 20e année de l'élection de Henri III, en qualité de Roi de Germanie, & à la 1ere de fon couronnement comme Empereur, par ce moien la plus grande de difficulté feroit applanie, & ce calcul pourroit s'accorder avec l'époque affignée par Alberic, qui fait vivre Papias en 1053. Refteroit toujours à expliquer comment ce diplome porte la date de l' election de Henri III, comme Roi de Germanie en 1026, tandis que tous les diplomes de cet Empereur dont j'ai pu avoir connoiffance, font datés de fon couronement en 1028, & jamais de l'élection qui a eu lieu en 1026.

Mais

Mais venons aux inductions qu'on peut tirer des signes extérieurs de ce manuscrit pour en déterminer la date.

Il est d'un format, petit in folio à 3 colonnes. Chaque colonne est renfermée entre quatre perpendiculaires, deux de chaque coté, l'écriture est en caracteres Romains élégants & fort menus.

Toutes les initiales des alineas sont en onciales minuscules mixtes & placées entre les deux perpendiculaires.

Vide supra.

Les lignes sont rayées avec la crayon.

Les rayures au crayon commencent au 12e siècle. *Tr. de dipl. vol. 2. p.* 391.

* Toutes les Rayures se terminent à la perpendiculaire.

11e siècle & plus haut. *Tr. de dipl. vol. 2. p.* 391.

Les diphtongues sont représentées par l'ę, avec une cedille.

Vide supra.

Les *i* sont sans points & sans accens.

Vide supra.

Les *ii* doubles sont surmontés de deux accens de cette maniere, *íí*: ainsi on lit, *díí*.

Signe du 11e & 12e siècle, *Tr. de dipl. vol.* 3. *p.* 475. 82. *Dict. de dipl. vol.* 2. *p.* 15.

Tous

Tous les y offrent un point entre les deux traits supérieurs: par exemple *ẏdria*.

Signe posterieur au 9e siècle. *Tr. de dipl. tom.*3. *p*.474.

Le verbe, *est*, est toujours représenté par ce signe d'abréviation ÷.

Signe de 700 ans & plus d'antiquité. *Tr.de dipl.vol.6.p*.428.

Les ſ finale ne sont jamais sous cette forme *s*.

L' *s* sous cette forme commence à paroitre au 13 siècle. *Dict. de dipl. p.* 229. *vol*,2.

Aucun de ces signes caracteristiques ne dément le commencement du 12e siècle, ou la fin du 11e, époque que nous avons assignée à ce manuscrit.

Beda de Temporibus.

CE manuscrit est en grand in folio, d'une épaisseur énorme, en caracteres lombards brisés, & sur velin.

Il est à une seule colonne, placée entre 4 perpendiculaires, deux de chaque coté. Sans aucune espece d'ornemens, même aux titres.

Plusieurs mots ne sont pas séparés, & un grand nombre ne l'est que légerement.

Vide supra.

Les

Les signatures sont au bas de la derniere page du quaterne, & placées au fond de la page; elles sont en lettres majuscules.

Vide supra.

Les Rayures sont tracées à pointe du stilet, & s'arretent à la perpendiculaire.

Vide supra.

L'ę, avec cédille, & quelquefois sans cédille, représente la diphtongue *ae*.

Vide supra.

Cette abbréviation *deb&* pour *debet*, se rencontre souvent.

Se voit au 9e siècle & finit au 10e siècle, *Tr. de dipl.vol.4 p.* 559. *Dict. vol.* 1. *p.*281. ceci n' est pas exact.

On ne voit aucun tiret après les mots coupés à la fin des lignes.

Les Tirets commencent au 12e siècle. *Dict. de dipl. p.* 83.

Les *y* sont ordinairement sans points, mais quelquefois le point s'y fait voir, *ẏ*.

Vide supra.

Les *i* sont sans accens, alors même qu'il s'en rencontre deux consécutifs, comme dans *filii*.

Vide supra.

On lit *velud* pour *velut*; *capud* pour *caput*, par un changement de *t* en *d*.

Signe équivoque, il peut appartenir aux temps anciens, & quelquefois aux récens.

Quel-

Quelquesfois les lettres font conjointes, comme dans Ribunus pour *Tribunus*.

Se voit avant la fin du 10e fiècle, & dans les fiècles antérieurs. *Tr. de dipl. vol.* 2. *p.* 400.

Les abbréviations font peu nombreuses.

Signe du 9e ou 10e fiècle. *Tr. de dipl. vol.*3. *p.* 544. 45.

On voit dans ce manuscrit des Tables *Paschales*, comme je l'ai obfervé, & on y lit des notes marginales. Les dernieres répondent à l'an 1318. Elles font contemporaines & conséquement de différentes mains. Tout eft en caracteres Lombards jufqu'en 1123 que paroit l'écriture Romaine. Ces deux écritures fe balancent quelque temps, mais bientôt la Romaine l'emporte, enfin la Lombarde disparoit entierement. La derniere note, en caracteres Lombards répond à l'année 1315. Nouvelle preuve à ajouter à celles que j'a dejà données que l'écriture Lombarde fe laisfoit encore voir au commencement du 14e fiècle, contre l'opinion commune des diplomatiftes.

Leçons ou Homélies pour quelques fêtes de l'année.

Ce manuscrit est en format in 4°, étroit sur velin ; en caracteres Lombards brisés ; l'écriture est renfermée entre 4 perpendiculaires, deux de chaque coté.

Les paralleles se terminent aux perpendiculaires à l'exception des deux du haut & du bas de la page, qui sont prolongées.

Vide supra.

Les lignes sont rayées avec la pointe d'un stilet.

Vide supra.

L'ę, avec une cédille est employé pour la diphtongue *ae*.

Vide supra.

Ces abbréviations &, pour *et*, dans la composition des mots se rencontrent souvent : ainsi on lit *lic&*, pour *licet*, *r&in&*, pour *retinet*.

Vide supra.

Les tirets qui se voient à la fin des lignes, après les mots coupés, ou qui se trouvent dans le cours de la ligne, paroissent d'une autre main, & sont d'une encre différente.

Vide supra.

Les

Les y ſont ſans points, conſtament.

Vide ſupra.

Les *i* ſont ſans points & ſans accens : quand il ſe rencontre deux *ii* consecutifs, ils reçoivent des accens, par exemple *filii*.

Les accens ſur les deux ; *ii*, ordinaires au 11e ſiècle, & plus bas. *Dict. de dipl. vol.* 2. *p.* 115.

Quelquesfois les *c* ſont ſous cette forme *ɛ*.

Voici la ponctuation : aux repos parfaits on voit ce ſigne .,. Au lieu de la virgule, on trouve un ſimple point. Le point d'interrogation eſt ainſi figuré .ʻ.

Les lettres capitales ſont peintes de differentes couleurs ; & brodées. Elles ſont quelquefois de toute la longueur de la page.

Les mots qui doivent être effacés ſont ſoulignés, avec des points, v. g. *quidam ſit* &c.

Ces caracteres n'ont rien d'aſſuré, pour l'époque de leur exiſtence.

Autrefois ce manuscrit offroit des ſignatures au milieu du bas de la derniere page du quaterne ; c'étoit le premier mot du quaterne ſuivant qui répété au bas de la page précédente ſervoit de ſignature, on en voit encore quelques reſtes, mais elles ont presque

toutes disparu par la bêtise & l'ignorance du Relieur.

Vide supra. Ce signe devient équivoque, quand les signatures, sont les premiers mots du quaterne suivant.

Il est aisé de conclurre de l'examen de ces différents signes ou caracteres, que ce manuscrit peut appartenir au 12e siècle.

Commentaria S. Gregorii super librum Job.

Ce Manuscrit sur velin, format in folio, est composé de 3 sortes d'écritures; une grosse Romaine fort belle; une 2e Romaine plus déliée, d'une extrême beauté; une 3e pareillement Romaine d'une égale élegance, mais singuliere, parce qu'elle est à traits brisés. Cette 3e écriture ne remplit qu'un seul quaterne: on pourroit peut-être supposer qu'il a été ajouté dans des temps postérieurs, quoique fort anciens, & très voisins de celui où ut écrit le reste de l'ouvrage.

1e *Ecriture.*

1. Plusieurs mots ne sont point separés, d'autres ne le sont que très legerement.

Vide supra.

Les

17. On voit dans les titres de petites lettres majuscules enclavées dans de plus grandes.

Vide fupra.

18. Ponctuation; • suivi d' une lettre majuscule indique un plein repos. •,• défigne le femi repos, . suivi d'une lettre minuscule représente notre virgule.

On ne peut en rien conclure de certain.

19. Les abbréviations ne sont pas très multipliées.

Vide fupra.

20. On observe dans ce manuscrit quelques corrections & quelques notes en écriture lombarde brisée, mais elles appartiennent à des temps poftérieurs, quoique anciens.

21. Les paffages de l' Ecriture Sainte font défignés par des Guillemets placés au bord extérieur de la marge, & quelquefois à mi-marge.

Signe équivoque.

22. Ce manuscrit eft très correctement écrit.

Vide fupra.

Ces caracteres multipliés d'antiquité vénérable ne permettent pas d' abbaiffer ce manu-

crit

scrit beaucoup au dessous du siècle de Charlemagne, & concourent à lui assurer une existence de 900 ans, environ.

2e *Ecriture.*

Les signes 3. 5. 6. 7. 9. 10. 11. 12. 13. 15. 16. 17. 20. 21. & 22. de l'écriture précédente appartiennent aussi à celle ci : en voici quelques uns qui mettent entre elles quelque legere différence.

1. Les mots sont séparés, à l'exception des monosyllables, & surtout des prépositions, qui ordinairement se trouvent unies au mot qui les suit.

2. On ne voit aucune signature à la fin des quaternes, à moins qu'on ne suppose que dans la reliure elles ont été enlevées, & je suis porté à le croire.

3. Les deux parallelles du haut, du milieu & du bas des pages sont prolongées, jusqu'au bord de la marge extérieure.

4. La conjunction *et*, est toujours exprimée ainsi *&*, même dans le corps des mots ; ainsi on lit *jub&*, *r&in&* .... pour *jubet*, *retinet*. Vide supra.

5. Le

Les ſignatures ſont au milieu du bas de la derniere page du quaterne, en chiffres Romains.

Vide ſupra.

3. Les Rayures ſont à pointe de ſtilet.

Vide ſupra.

4. Les Rayures ſe terminent aux perpendiculaires, excepté la premiere & la derniere ſeulement, qui ſe prolongent jusqu'au bord de la page.

Vide ſupra.

5. La page eſt formée d'une ſeule colonne, renfermée entre 4 perpendiculaires, deux de chaque coté.

Signe équivoque, qui peut convenir aux temps récens, comme aux plus reculés.

6. Les lignes d'écriture paſſent quelquefois la 1ere perpendiculaire, pour ne point couper le mot, ou la syllable, mais jamais elles ne ſe prolongent au delà de la 2e.

Signe qui peut appartenir aux temps récens, mais qui convient plus particulierement aux temps reculés.

7. L'ę, avec la cédille, tient lieu de la diphtonque, *ae*.

Vide ſupra.

8. Quelquefois à la place de l'*e* simple, on voit l'ę, avec la cédille.

Peut appartenir aux temps les plus reculés, comme aux récens.

9. Après les mots coupés à la fin des lignes, on ne trouve aucun tiret.

Vide supra.

10. Les y ne sont chargés d'aucun point.

Vide supra.

11. Les *i*, sont sans accens, même quand il s'en trouve deux consécutifs.

Vide supra.

12. Les ∂ sont presque toujours sous cette forme *d*, rarement de celle ci ∂.

Signe du 10e siècle & plus haut. *Tr. de dipl. vol. 2. page* 170. -- 1.

13. Les *ſ*, sont toujours figurées ainsi, même a la fin des mots, & jamais *s*.

Vide supra.

14. Quelquesfois l'N & le T sont conjoints, même dans l'écriture minuscule, de cette manière NT.

Siècles 11e & antérieurs. *Tr. de dipl. vol. 3. p. 556. 269.*

15. Les *b*, *d*, *h*, *l*, *l*, sont ainsi figurés.

Signe d'antiquité.

16. On lit *dampnandus*, *temptavit* .... pour *damnandus*, *tentavit* ....

Signe d'antiquité, mais il n'est pas sur.

5. Les ÿ ne sont pas, ordinairement chargés de points, mais quelquefois on trouve ẏ.
Vide ſupra.

6. La ponctuation .... Aux repos un point ſemblable aux notres, suivi d'une lettre majuscule. Aux semirepos un point en cette maniere / suivi d'une lettre minuscule. Aux interrogations, ?
Ce ſigne eſt équivoque.

7. Abbréviations assés nombreuses.

8. Le *c*, eſt quelquefois representé sous la figure d'un double *c*. ϵ.
Vide ſupra.

Ces légeres différences n'empechent pas que cette ſeconde écriture, ne puiſſe être portée à la date de la précédente.

3e *Écriture.*

Les ſignes 3. 5. 6. 7. 9. 11. 12. 13. 15. 16. 17. 20. 21. & 2. de la premiere écriture, & les ſignes 2. 4. 5. & 7. de la ſeconde, couviennent pareillement à cette troiſieme. Voici le détail des legeres différences qu'on peut remanquer entré cette derniere & les précedentes.

1. Tou-

1. Toutes les paroles sont distinctes :

2. Le *C*, majuscule après les points est ordinairement figuré de cette maniere ℭ, en forme d'un double *c*.

3. L'*E* majuscule se voit quelquefois lié avec la lettre qui suit par exemple Ecce pour *Ecce*; ces liaisons sont un signe d'antiquité.

Ponctuation. Le repos parfait ·, suivi d'une lettre majuscule.

4. Le semirepos ·,· suivi d'une lettre minuscule. Notre virgule est representée par un simple point. Interogation .?.

Ces signes n'offrent rien de fixe.

La différence la plus notable, qui se fait observer entre ces trois écritures, est le caractere brisé dont on a fait usage dans la derniere partie de ce manuscrit (a). Mais il est cependant difficile d'abbaisser cette 3e beaucoup audessous du temps ou furent écrites les deux premieres; & peut être même ne feroit-il pas très téméraire de la rappeller à l'époque des précédentes.

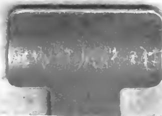
(a) Les caracteres brisès qui sont très communs dans l'écriture Lombarde, sont fort rares dans la Romaine.

P. S. J'ai dit qu'à la suite du manuscrit qui a pour titre *Vitæ Patrum Cavensium*, on trouve la série des Abbés de la Trinité de la Cava, depuis sa fondation jusqu'à Leon 2d, dont l'auteur rapporte & déplore la perte. Je sais, que Muratori est tenté de croire que ce Mauuscrit fut copié au moment où l'Abbé Leon 2d vivoit encore. Je pense avec lui qu'il fut, en effet, commencé par l'ordre de cet Abbé, mais j'ai quelques motifs de croire qu'il ne fut terminé qu'après sa mort. Ce point, au reste, est trop peu important pour mériter une discussion. Muratori convient que ce manuscrit fut transcrit au plutôt la 27e année du Gouvernement de Leon 2d, qui répond à l'an 1195. Cela suffit pour prouver, ce que je me suis proposé, c'est-a-dire, que l'Ecriture Lombarde n'a pas cessé d'être en usage au commencement du 13e siècle. J'aurois pu ajouter, à ce que j'ai dit à cet égard, que l'on conserve dans les Archives de ce Monastere, un acte de 1257, où tous les moines ont signé. Une partie des Signatures est en caracteres Lombards, parmi les quelles est celle d'un

moine

moine qui se qualifie *Magister Schole*, l'autre partie, & c'est la plus nombreuse, est en caracteres Romains. On voit qu'à cette époque l'une, & l'autre écriture étoit également en usage.





moine qui se qualifie *Magister Schole*, l'autre partie, & c'est la plus nombreuse, est en caracteres Romains. On voit qu' à cette époque l' une, & l'autre écriture étoit également en usage.

